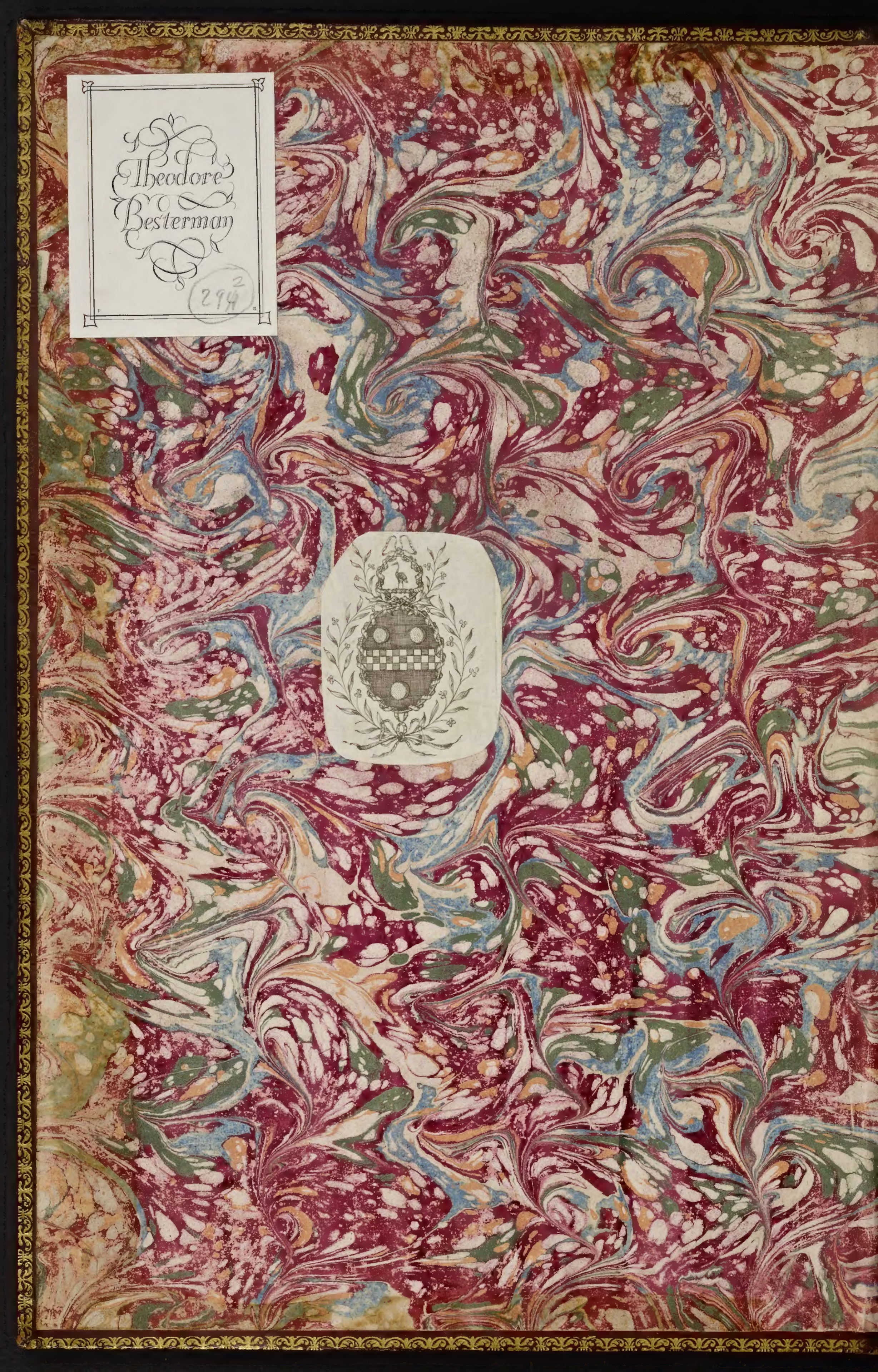
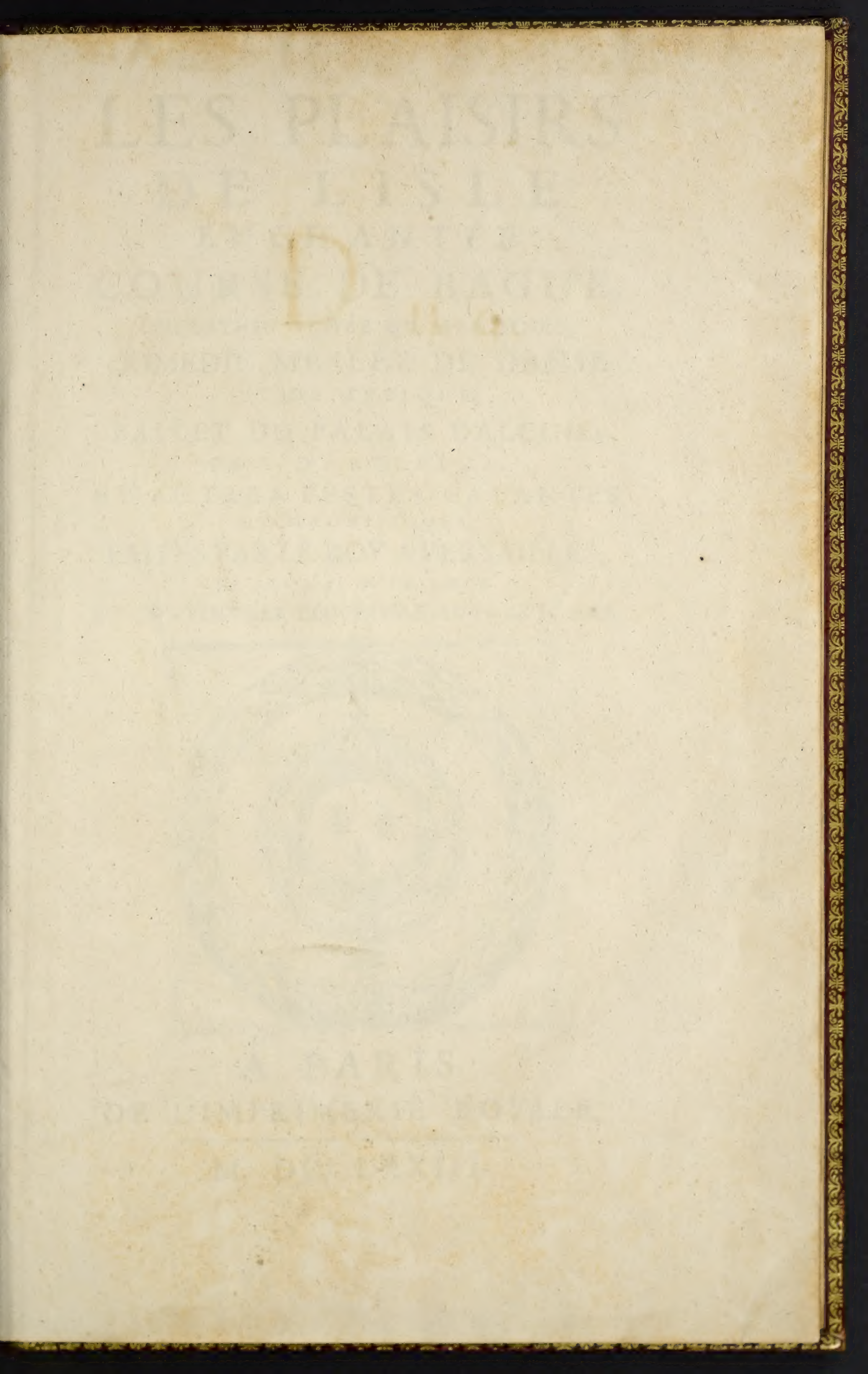
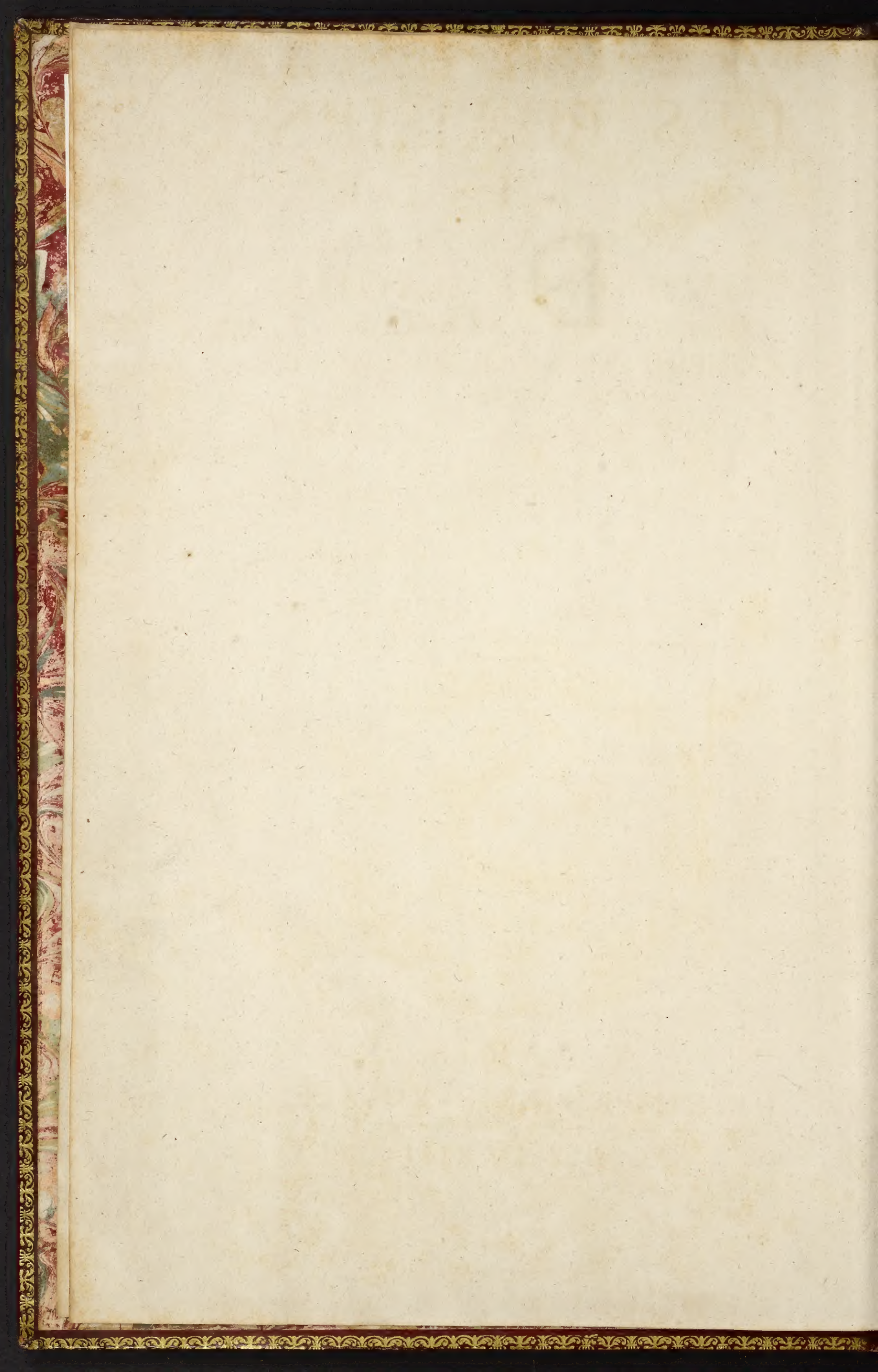



Theodore
Besterman





LES DIVERTISSEMENS DE VERSAILLES

DONNEZ PAR LE ROY A TOUTE SA COUR AU RETOUR DE LA CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTÉ EN L'ANNÉE M. DC. LXXIV.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DC. LXXVI.



LES DIVERTISSEMENS DE VERSAILLES

DONNEZ PAR LE ROY A TOUTE SA COUR au retour de la Conqueſte de la Franche-Comté en l'année 1674.

PREMIÉRE JOURNÉE.



LE ROY aprés la réduction de la Franche-Comté ſous ſon obéïſſance, pour donner à toute la Cour quelques momens de repos & de plaiſir, en ſuite des longues fatigues d'un voyage que la ſaiſon avoit rendu tres-penible, ordonna auſſi-toſt qu'il fut arrivé à VERSAILLES, que l'on préparaſt des Feſtes & des Réjouïſſances, & que de temps en temps il y euſt quelques Divertiſſemens nouveaux.

Ceux de la premiére Journée commencerent par la Tragédie d'ALCESTE, qui eſt une piece en muſique accom-

pagnée de Machines, que Sa MAJESTE' voulut eſtre repreſentée dans la cour du Chaſteau le Mecredi quatriéme jour de juillet.

Une des choſes que l'on doit beaucoup conſiderer dans les Feſtes & les Divertiſſemens dont le Roy regale ſa Cour, eſt la promptitude qui accompagne leur magnificence : car ſes ordres ſont exécutez avec tant de diligence par le ſoin & l'application particuliére de Ceux qui en ont la principale Intendance, qu'il n'y a perſonne qui ne croye que tout s'y fait par miracle ; tant on eſt ſurpris de voir en un moment, & ſans qu'on s'en apperçoive, des Théatres élevez, des Bocages ornez & enrichis de fontaines & de figures ; des Collations dreſſées, & mille autres choſes qui ſemblent ne pouvoir ſe faire qu'avec un long-temps, & dans l'embarras d'un nombre infini d'ouvriers. Cependant le plus ſouvent la Cour ne s'apperçoit point des préparatifs que l'on fait pour toutes ces ſortes de Feſtes ; & tant de perſonnes occupées à ces ouvrages, apportent ſi peu d'obſtacle dans le lieu où on les diſpoſe, qu'on ne les voit ſeulement pas.

Le ROY eſtant ſorti du Chaſteau à quatre heures du ſoir pour prendre la promenade, alla au Marais où la collation eſtoit préparée d'une maniére conforme à la ſituation de ce lieu. C'eſt un petit bois où il y a un grand quarré d'eau plus long que large, au milieu duquel eſt un gros arbre ſi ingénieuſement fait qu'il paroiſt naturel. De l'extrémité de toutes ſes branches ſort une infinité de jets d'eau, qui couvrent le Marais. Outre ces jets d'eau, il y en a encore un grand nombre d'autres, qui jaliſſent des roſeaux qui bordent les coſtez de ce quarré. Aux deux bouts & dans l'épaiſſeur des palliſſades ſont deux enfoncemens de verdure, en maniére de cabinets, où l'on monte par deux marches de gazon. Dans chacun de ces enfoncemens il y a une grande table de marbre blanc, & ſur chaque table une corbeille de bronze doré remplie de fleurs au naturel, de laquelle ſort un gros jet d'eau, qui retombe dedans, & s'y perd ſans moüiller la table. Au milieu des coſtez de ce quarré il y a auſſi d'autres enfoncemens ſemblables à ceux des deux bouts, où ſur des marches de gazon ſont élevées de longues tables de marbre blanc & rouge, avec des gradins pour ſervir de bufets. De ces gradins il ſort de l'eau par des ajutages qui forment des aiguiéres, des verres, des caraffes, & d'au-

& d'autres ſortes de vaſes, qui ſemblent eſtre de cryſtal de roche garnis de vermeil doré.

Aux beautez de ce lieu on avoit ajoûté mille autres embelliſſemens, tant par un grand nombre d'orangers & de pots de porcelaine remplis d'une infinité de diverſes fleurs, que par des feſtons auſſi de fleurs, diſpoſez d'une maniére qui les faiſoit beaucoup paroître parmi les arbres auſquels ils eſtoient attachez. Une infinité de jattes & de cuvettes de porcelaine, pleines de toutes ſortes de fruits, couvroient non ſeulement ces tables de marbre dont j'ay parlé, mais encore toutes les marches de gazon qui ſont aux environs. Entre les jattes & les cuvettes il y avoit des corbeilles remplies de paſtes & de fruits confits entremêlez de caraffes de cryſtal & d'autres petites porcelaines, où l'on avoit mis toutes ſortes de liqueurs.

Les Officiers avoient auſſi par une induſtrie toute particuliére, formé de grands vaſes de veritable glace, de figures differentes, & de diverſes grandeurs; & au travers de ces vaſes l'on voyoit paroître les fleurs & les fruits qu'on y avoit mis.

Pendant la Collation, l'eau qui jalliſſoit de tous les endroits de cette place, faiſoit un bruit qui s'accordoit agréablement au ſon des violons & des hautbois.

Au ſortir du Marais, environ ſur les huit heures, le ROY & toute la Cour retournerent du coſté du Chaſteau, où les croiſées, tant de la petite cour que de la grande, & les balcons des faces eſtoient éclairez par deux rangs de bougies: l'Entablement eſtoit auſſi éclairé d'autres lumiéres eſpacées à demi-pied l'une de l'autre.

Le Théatre qui ſe trouva préparé pour la Tragédie contenoit toute la petite cour pavée de marbre. Les deux coſtez eſtoient ornez de douze caiſſes de grands orangers, qui ſe terminant dans le fond de la cour, laiſſoient voir en face dans le point de la perſpective les huit colonnes de marbre qui portent le balcon doré, & qui ſont l'entrée du Veſtibule du corps de logis du milieu.

Entre ces caiſſes d'orangers il y avoit un pareil nombre de piedeſtaux de marbre de cinq pieds de haut, portans des vaſes de porcelaine remplis de petits orangers. Devant chaque piedeſtal eſtoit un gueridon d'or & d'azur, chargé de girandoles de cryſtal & d'argent, allumées chacune de dix bougies.

Derriére ces mesmes caisses s'élevoient encore vingt-quatre autres grands gueridons ornez de festons de fleurs, & portans chacun une girandole de crystal allumée comme les autres.

Comme les huit colonnes qui paroissoient au fond du Théatre sont accouplées, & separent les trois portes du Vestibule, on voyoit au milieu de chaque porte un grand lustre de crystal qui pendoit de dessous l'Architrave; & contre les trumeaux entre les colonnes, il y avoit des guéridons dorez chargez de girandoles, avec deux caisses d'orangers de chaque costé.

La Fontaine de marbre qui est au milieu de cette cour, estoit environnée de girandoles & de vases pleins de fleurs; & dans le bassin mesme, six grands Vases de porcelaine remplis de fleurs recevoient l'eau de six differens jets qui sortent d'une corne d'Amalthée, que soûtiennent trois petits Tritons de bronze doré. Ces Vases estoient ainsi disposez pour empescher que l'eau ne tombast dans le bassin où elle auroit fait du bruit; & pour la mesme raison le groupe des Tritons estoit orné d'une grande couronne de fleurs, qui recevoit aussi l'eau du gros boüillon qui s'éleve au milieu des autres jets d'eau: de sorte qu'à la clarté de tant de lumiéres l'on voyoit briller toutes ces eaux, sans que leur chûte pûst par son bruit interrompre la voix des Musiciens, & la symphonie des Instrumens.

Ainsi l'Architecture de ces bastimens éclairez de tant de lumiéres, & la disposition ingénieuse de tant de lustres & de girandoles entremeslez parmi l'agréable variété des arbres & des fleurs, faisoit un riche ornement à ce Théatre.

Le ROY estant placé, les Musiciens & les autres Acteurs de l'Académie Royale de Musique representerent la Tragédie d'ALCESTE, dernier ouvrage du sieur Quinaut, qui receût de toute la Cour la mesme approbation que cette excellente piéce en a toûjours eüë; & la Musique receût aussi les mesmes applaudissemens qu'on donne toûjours aux productions du sieur de Lully.

En suite leurs Majestez furent prendre le souper de la *Media-Noche*, préparé dans le Chasteau.





Premiere Journée.

Alceste, Tragedie en musique, ornée d'entrées de Ballet, representée à Versailles dans la cour de marbre du Chasteau éclairé depuis le haut jusqu'en bas d'une infinité de lumieres.



Dies primus.

Alcestis Tragœdia, perpetuo cantu et variis Saltationibus decorata, in marmoreo Palatij Versaliarum cauædio, vndequaque facibus accensis illuminati, acta.



SECONDE JOURNÉE.

COMME dans le Chasteau & dans le Parc de VERSAILLES il y a des lieux où chaque saison de l'année semble avoir établi une demeure particuliére, on peut dire que c'est à TRIANON que l'on trouve toûjours le Printemps. Rien n'est plus agréable que la structure du Chasteau, ni plus délicat que les ornemens dont il est enrichi. Il semble estre le sejour ordinaire des Graces & des Amours. Les Parterres & les Jardins y sont toûjours verts. Tout ce qu'on y voit a des beautez particuliéres, & l'air qu'on y respire est parfumé des fleurs les plus odoriferentes. Le Mecredi onziéme juillet le ROY continuant de regaler la Cour, choisit cét endroit pour y passer la soirée; & pour cét effet ordonna qu'on y préparast une place commode pour entendre l'EGLOGUE DE VERSAILLES.

Hors l'enclos du jardin de TRIANON, il y a un petit Bois enfermé dans le grand Parc, dont les arbres hauts & épais de feüillages font un couvert admirable. La principale allée de ce Bois répond vis-à-vis le Palais, en sorte qu'en ouvrant une grille qui ferme le jardin, cette allée fait une perspective d'autant plus agréable, qu'on apperçoit un enfoncement d'arbres, & une fontaine au bout, dont l'ombre & la fraîcheur ont quelque chose de tres-délicieux.

C'est au bout de cette allée qu'on éleva un Salon de verdure de figure octogone, & d'environ huit toises de diamétre. Les six faces des costez avoient chacune trois Portiques, au-delà desquels estoient dressez des Amphithéatres pour la Musique. Le haut du Salon s'élevoit en Dôme, ayant dans son milieu une grande ouverture. Sur la corniche qui regnoit au-dessus des Portiques estoient arrangez des Vases de porcelaine remplis de fleurs; & du milieu des mesmes Portiques pendoient aussi de grands festons de fleurs attachez de part & d'autre contre les pilastres.

Ce Salon avoit deux grandes portes: par l'une on y entroit; & par l'autre qui estoit vis-à-vis, on voyoit une longue allée formée des deux costez par de petites arcades ornées de pots de fleurs & de festons. Au bout de cette allée

estoit un bassin de fontaine environné de grands orangers & de pots de fleurs, au milieu desquels on voyoit élever un gros jet d'eau. Au-delà du bassin il y avoit une palissade qui formoit un demi-cercle, où dans cinq grandes niches paroissoient cinq Figures de Satyres de marbre blanc, assises, & joüant de divers Instrumens champestres.

Le ROY estant arrivé dans ce Salon avec toute sa Cour, s'assit en un endroit qu'on luy avoit préparé vis-à-vis de l'allée & de la Fontaine que je viens de dire, qui faisoient devant luy une décoration tres-agréable.

Aprés que la Musique eût chanté l'EGLOGUE, ce qui dura environ une heure & demie, Sa MAJESTE' sortit de TRIANON pour prendre le divertissement de la promenade jusqu'à neuf heures du soir qu'Elle entra dans cét endroit du petit Parc qu'on nomme la SALE DU CONSEIL. C'est une place dans le bois, d'une fort grande étenduë. Sa figure est plus longue que large: le milieu est une Isle environnée de canaux, avec des ponts aux deux extrémitez, qui, par des machines secretes, reculent ou avancent, pour fermer le passage, ou pour donner entrée. Quand les ponts sont retirez il y a plusieurs jets d'eau qui forment comme une grille; & de plusieurs endroits il sort soixante-treize jets d'eau d'une égale hauteur.

Lors que le ROY arriva dans cette place, il la trouva éclairée par plus de cent cinquante lustres attachez le long des palissades entre les arbres de la contr'allée. L'Isle estoit bordée de soixante-seize guéridons de fleurs portans des girandoles de crystal allumées de bougies. La table estoit dressée au milieu, & décorée d'une façon toute singuliére. Une maniére d'Edifice occupoit presque tout l'espace de cette table, ne laissant qu'un large bord tout au tour pour les couverts & le service des viandes. Cét Edifice estoit composé de toutes sortes de fruits ingenieusement arrangez dans cent douzaines de petites porcelaines, qui faisoient comme le corps solide de cét agréable bastiment. Il estoit divisé par seize arcades; & chaque arcade avoit quatre colonnes torses & accouplées qui portoient la corniche. Ces colonnes estoient dorées & garnies de fleurs de mesme que leurs bases & leurs chapiteaux. Du milieu des arcades pendoient de doubles festons; & au dessus des colonnes estoient des girandoles de crystal allumées de bougies. Cent petits vases d'orangers & de tubereuses posez sur la corniche luy

servoient

ſervoient d'amortiſſement. Mais la quantité preſque incroyable de cuvettes & de jattes de porcelaine remplies de fruits, & le grand nombre des vaſes de cryſtal ſervans pour les glaces & les liqueurs, faiſoit la ſomptuoſité de cette table, ſur laquelle les viandes furent ſervies avec une magnificence extraordinaire.

Pendant que le ſouper dura, les violons & les hautbois firent parmi le bruit des Fontaines, retentir ces lieux d'une harmonie tres-charmante.









Seconde Journée
Concerts de musique, sous une feüillée faite en forme de Salon, ornée de fleurs, dans le Jardin de Trianon.


Dies Secundus.
Varij musicorum concentus sub frondea
concameratione floribus intertexta,
In hortis a Trianone dictus.

TROISIÉME JOURNÉE.

LE dix-neuviéme du mesme mois le ROY alla se promener à la MENAGERIE, où il donna la collation aux Dames de la Cour. C'est un lieu situé dans le Parc de VERSAILLES, à l'un des bouts du Canal, vis-à-vis de TRIANON. On y voit tout ce qui peut rendre la vie champestre agréable & divertissante par la nourriture des animaux de toutes sortes d'especes. Au bout d'une longue avenuë d'arbres est un petit Palais, dont la principale piéce est un Salon de figure octogone. Il est environné d'une balustrade tout autour, d'où l'on voit sept cours qui aboutissent à la cour du milieu, & qui en sont separées par des grilles de fer, qui forment une figure semblable à celle du Salon. Toutes ces cours sont remplies d'une infinité d'oiseaux tres-rares, & d'une quantité incroyable d'autres animaux sauvages.

Aprés la collation qui fut tres-magnifique, Sa MAJESTE' estant montée sur le canal dans des gondoles superbement parées, fut suivie de la musique, des violons & des hautbois qui estoient dans un grand vaisseau. Elle demeura environ une heure à goûter la fraîcheur du soir, & entendre les agréables concerts des voix & des instrumens, qui seuls interrompoient alors le silence de la nuit qui commençoit à paroître.

En suite de cela le ROY descendit à la teste du canal, & estant entré dans sa caleche, alla au Théatre que l'on avoit dressé devant la GROTTE pour la representation de la Comedie du MALADE IMAGINAIRE, dernier ouvrage du sieur Moliére.

L'aspect de la Grotte servoit de fond à ce Théatre élevé de deux pieds & demi de terre. Le frontispice estoit une grande corniche architravée, soûtenuë aux deux extrémitez par deux massifs avec des ornemens rustiques, & semblables à ceux qui paroissent au dehors de la Grotte. Dans chaque massif il y avoit deux niches, où sur des piedestaux on voyoit deux figures representant d'un costé Hercule tenant sa massuë, & terrassant l'Hydre, & de l'autre costé Apollon appuyé sur son arc, & foulant aux pieds le serpent Python.

Au dessus de la corniche s'élevoit un fronton, dont le tympan estoit rempli des armes du ROY.

Sept grands lustres pendoient sur le devant du Théatre qui estoit avancé au devant des trois portes de la Grotte. Les costez estoient ornez d'une agréable feüillée; mais au travers des portes où le Théatre continuoit de s'étendre, l'on voyoit que la Grotte mesme luy servoit de principale décoration. Elle estoit éclairée d'une quantité de girandoles de crystal, posées sur des guéridons d'or & d'azur, & d'une infinité d'autres lumiéres qu'on avoit mises sur les corniches & sur toutes les autres saillies.

La table de marbre qui est au milieu estoit environnée de quantité de festons de fleurs, & chargée d'une grande corbeille de mesme.

Au fond des trois ouvertures l'on voyoit les trois grandes niches où sont ces groupes de Figures de marbre blanc, dont la beauté du sujet, & l'excellence du travail font une des grandes richesses de ce lieu.

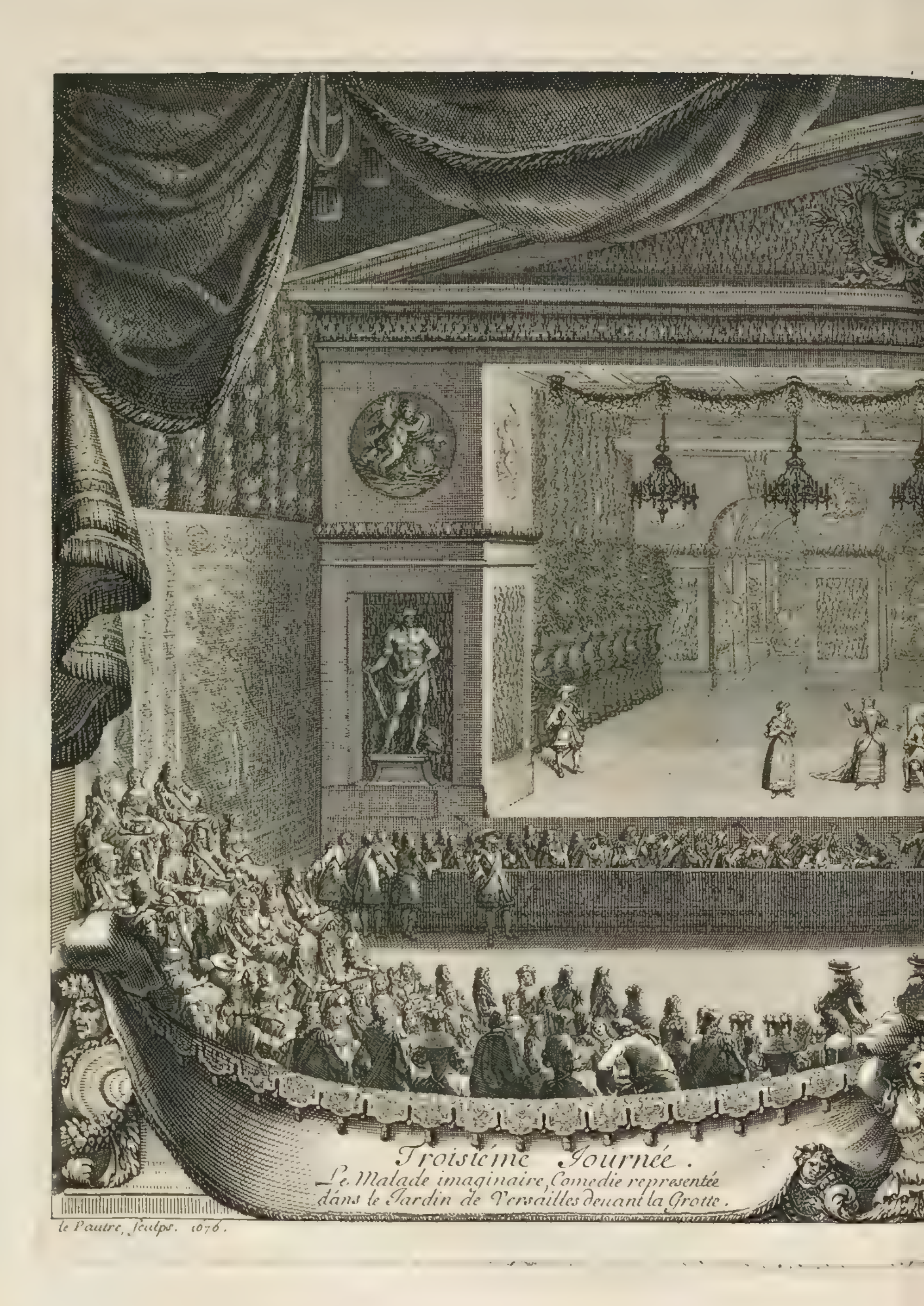
Dans la niche du milieu Apollon est representé assis & environné des Nymphes de Thétis qui le parfument; & dans les deux autres, sont ses chevaux avec des Tritons qui les pansent.

Du haut de la niche du milieu tombe derriére les Figures une grande nape d'eau qui sort de l'urne que tient un Fleuve couché sur une roche; cette eau qui s'est répanduë au pied des Figures dans un grand bassin de marbre, retombe ensuite jusqu'en bas par grandes napes, partie entiéres & partie dechirées: Et des niches où sont les chevaux, il tombe pareillement des napes d'eau qui font des chûtes admirables. Mais toutes ces cascades estant alors éclairées d'une infinité de bougies qu'on ne voyoit pas, faisoient des effets d'autant plus merveilleux & plus surprenans, qu'il n'y avoit point de goute d'eau qui ne brillast du feu de tant de lumiéres, & qui ne renvoyast autant de clartez qu'elle en recevoit.

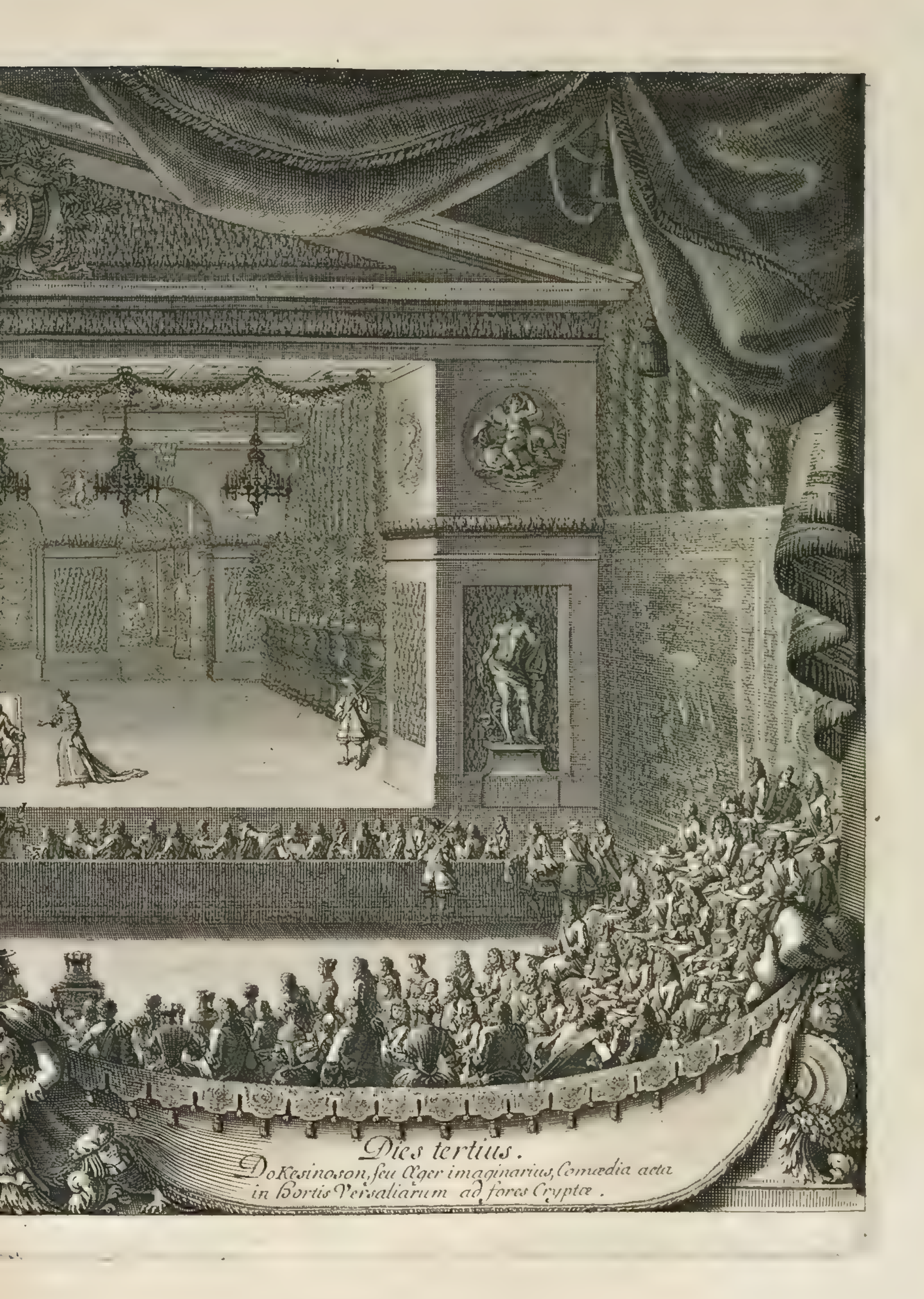
Ce fut à la veüë d'une si agréable décoration que les Comédiens de la Troupe du Roy representerent le MALADE IMAGINAIRE, dont leurs MAJESTEZ & toute la Cour ne receûrent pas moins de plaisir qu'elles en ont toûjours eû aux piéces de son Autheur.

QUATRIÉME





Troisiéme Iournée.
Le Malade imaginaire, Comedie representée
dans le Jardin de Versailles devant la Grotte.
le Pautre, sculps. 1676.



Dies tertius.
DoKesinoson, seu Æger imaginarius, Comœdia acta in hortis Versaliarum ad fores Cryptæ.

QUATRIÉME JOURNÉE.

LE Samedy vingt-huitiéme de juillet le ROY ayant donné ordre que la Feste de ce jour-là fust encore plus magnifique & plus décorée que les précedentes, commanda qu'on préparast la collation au THEATRE qui est dans un des bois du petit Parc.

C'est une grande place presque ronde, & separée en deux parties : la premiére qui sert d'Orchestre, contient un demi-cercle, autour duquel sont élevées trois marches en forme de siéges pour servir d'un Amphithéatre, dont la derniére marche fait une allée en terrasse, couverte d'un rang d'ormes sur le devant avec des palissades de charmes par derriére. L'autre partie qui est trois à quatre pieds plus haute que l'Orchestre, compose le Théatre. Il s'éleve dans le fond par un petit talus de gazon qui laisse des passages pour les Acteurs ; & dans la palissade qui l'environne, il y a quatre grandes niches remplies de bassins de fontaines rustiquement travaillez.

Dans ces bassins on en voit d'autres plus élevez, où sont assis des Enfans qui se jouënt : les uns avec un Cygne, les autres tiennent un Griffon, les autres une Ecrevisse, les autres une Lyre de bronze ; & de tous ces bassins il sort de l'eau en abondance.

Entre ces quatre niches il y a trois allées qui s'enfoncent dans le bois, & dont la largeur diminuant peu à peu sans qu'on s'en apperçoive, aide à tromper la veûë, & les font paroître encore beaucoup plus longues qu'elles ne sont. Ces allées forment trois perspectives d'une beauté toute nouvelle. Car dans leur milieu il y a comme un canal de quatre à cinq toises de large, revêtu des deux costez de divers coquillages, & d'un glacis de gazon. Ce glacis borde deux contr'allées, qui d'un costé sont terminées par des palissades de charme, & de l'autre le long du canal, par de petits arbrisseaux verts avec des pots de porcelaine d'espace en espace. L'eau de ces canaux n'est pas une eau tranquille & paisible : ce sont plusieurs cascades qui tombent les unes sur les autres, & qui tirent leur source d'un grand bassin de co-

D

quillage élevé au bout du canal ſur trois autres baſſins. L'eau qui en ſort par grandes napes vient enfin juſques ſur le bord du Théatre, où aprés avoir paſſé par des coulettes, elle finit dans trois baſſins qui ſont vis-à-vis des caſcades.

Il y a encore aux coſtez du Théatre joignant l'Amphithéatre deux baſſins, d'où s'élevent deux lances d'eau; & du bord du Théatre tombent deux napes d'eau l'une ſur l'autre, qui ſeparent l'Orcheſtre. Mais ce qui ſurprend davantage eſt la quantité des jets d'eau qui ſortent du milieu de ces canaux & des coſtez des allées, leſquels forment une infinité de figures d'eau toutes differentes.

C'eſt dans cét agréable lieu que l'on avoit préparé une Collation d'une grandeur & d'une magnificence vrayment Royale. Il n'y avoit point de table dreſſée dans cette Place: il ſembloit que le lieu meſme preſentaſt à la Compagnie les differens mets dont elle devoit eſtre regalée. Car c'eſtoit ſur les trois marches qui environnent la Place en forme d'Amphithéatre qu'on les avoit diſpoſez dans un ordre qui charmoit les yeux de tout le monde, & avec une abondance preſque incroyable. Sur le troiſiéme & plus haut des degrez regnoit un ornement de fleurs, composé de vingt-quatre grandes bordures en forme de miroirs, qui renfermoient les chiffres du ROY. Entre chaque miroir il y avoit un grand oranger chargé de fleurs & de fruits; & ces orangers & ces miroirs eſtoient joints les uns aux autres par des feſtons de fleurs agencez d'une maniére tres-galante.

Sur les deux autres degrez il y avoit dans de grands vaſes de porcelaine cent ſoixante tant pommiers, abricotiers, péchers, qu'autres differens arbriſſeaux tous chargez de leurs fruits. Pluſieurs vaſes remplis de lauriers-roſes, & d'autres fleurs eſtoient agréablement placez parmi ces arbriſſeaux; & entre les arbres & les fleurs on voyoit ſur de petits piedeſtaux de fleurs plus de trois cens ou jattes ou cuvettes de porcelaine chargées à fond des plus beaux fruits de la ſaiſon, élevez en pyramide dans un arrangement de couleurs & de figures tres-agréables.

Six-vingts corbeilles remplies de diverſes paſtes & de confitures ſeches eſtoient entremêlées parmi les autres fruits. Quatre cens taſſes de cryſtal pleines de glaces, & une infinité de caraffes de meſme remplies de toutes ſortes de liqueurs, & poſées ou ſur des ſoucoupes de cryſtal, ou dans

des cuvettes de porcelaine, contribuoient beaucoup à l'agréable varieté de cette ſomptueuſe Collation.

Quand leurs MAJESTEZ eûrent commencé à prendre des fruits, le reſte de la Cour choiſit dans une ſi grande abondance de toutes choſes ce qui luy plût davantage; & durant ce temps-là chacun avoit le plaiſir de voir jallir les eaux en cent maniéres differentes: car tantoſt tous ces canaux paroiſſoient de longues allées d'eau en forme de berceaux ornez de pluſieurs jets d'eſpace en eſpace; tantoſt c'étoit pluſieurs paliſſades de lances de cryſtal, qui ſeparoient les canaux & les allées en pluſieurs autres allées; tantoſt c'eſtoit des grilles d'eau accompagnées de petits chandeliers; tantoſt des aigrettes qui s'élevoient à la hauteur des arbres; enfin la grande quantité d'eau qui ſort de ces lieux faiſoit alors des effets qu'il eſt impoſſible de bien décrire.

Aprés que leurs MAJESTEZ eûrent demeuré dans ce lieu ſi charmant juſqu'à l'entrée de la nuit, Elles ſe rendirent au bout de l'allée du Dragon du coſté de la tour d'eau, où elles trouvérent un Théatre dreſſé pour l'OPERA des Feſtes de l'Amour & de Bacchus.

La face du Théatre repreſentoit un grand morceau d'Architecture d'ordre Corinthien. Le milieu qui en faiſoit l'ouverture eſtoit orné d'une grande corniche ſoûtenuë des deux coſtez par deux maſſifs formez en demi-cercle, & dont les extrémitez avançoient davantage du coſté de l'Orcheſtre. Ces maſſifs eſtoient accompagnez de trois colonnes & de trois pilaſtres de chaque coſté; ſçavoir deux colonnes & deux pilaſtres accouplez ſous la corniche à l'ouverture du Théatre, & une colonne & un pilaſtre ſur le devant proche de l'Orcheſtre. Au milieu de chaque maſſif il y avoit des niches, où ſur des piedeſtaux eſtoient élevées deux ſtatuës de bronze doré, l'une repreſentant la Juſtice, & l'autre la Felicité du Regne: la premiére tenoit une épée & des balances, & l'autre portoit une corne d'abondance remplie de fruits & de fleurs. Les colonnes & les pilaſtres eſtoient de lapis, ſtriez, & canelez: les baſes, les chapiteaux, & les ceintes ou bandes qui environnoient le fuſt de la colonne, eſtoient enrichis d'ornemens de bronze doré.

Au-delà de cette face paroiſſoit un jardin fort délicieux: il eſtoit diſpoſé par grandes allées bordées de part & d'autre de paliſſades d'arbres verts induſtrieuſement taillez en diverſes maniéres. Pluſieurs figures repreſentant des Thermes por-

toient des consoles & des corniches taillées dans les palissades mesmes; & entre ces Thermes il y avoit des bassins de fontaine, d'où sortoit de l'eau.

La décoration changea au dernier Acte: le Théatre s'estant ouvert des deux costez, l'on vit de part & d'autre une quantité de Bergers du chœur de l'Amour assis sur des portiques de verdure, & joüans de divers instrumens; & le fond du Théatre s'estant aussi ouvert, il parut plus de cinquante Satyres du chœur de Bacchus; & tous ensemble joignant leurs voix au son des Instrumens, mirent fin à la piéce, dont la Musique est l'Ouvrage du sieur de Lully.

Au sortir de ce lieu leurs MAJESTEZ monterent dans leurs caleches, & à la clarté de cent flambeaux firent un tour de promenade dans le petit Parc. Elles passerent devant le bassin d'Apollon; & estant remontées entre le parterre d'eau & le fer à cheval, virent les surprenans effets d'un Feu d'artifice qui tira sur le canal, où l'eau & l'air parurent éclairez de differentes sortes.

La teste du Canal estoit d'abord environnée de Figures d'illuminations, qui renfermoient cette piéce d'eau d'un ornement tres-riche & de lumiéres tres-douces: mais incontinent aprés il sortit de ces Figures une infinité de feux, qui couvrirent l'eau, & la firent paroître toute de flamme.

Mille fusées s'élevérent en l'air, qui le remplirent de lumiéres differentes, pendant que tout retentissoit du bruit des canons & des boëtes qui estoient dans le grand Parc.

Aprés cela, la Cour remplie de l'agréable idée de tant de magnifiques spectacles revint au Chasteau un peu aprés minuit, où leurs MAJESTEZ trouverent un nouveau sujet d'étonnement & d'admiration.

Il sembloit que tous les feux qui venoient de paroître en l'air au-dessus du Canal fussent venus se ranger dans la petite cour de marbre, où mille lumiéres qui paroissoient autant d'étoilles étincelantes formoient une colonne de feu.

On voyoit à l'entour de la Fontaine une grande table de figure octogone, chargée du souper du *Media-Noche*. Elle estoit environnée de Festons de fleurs d'orange, de tubereuses, & d'œillets, & décorée au-dessus d'une maniére toute extraordinaire.

Car cette table qui avoit au moins treize toises de tour, servoit de base à huit consoles de lapis enrichies d'or, qui posant sur les huit angles, s'élevoient à la hauteur de quatorze

torze pieds, & portoient un plafond de mesme figure octogone.

Chaque face du plafond répondoit au tailloir d'une des consoles, & les entredeux rentroient au centre par un demi-cercle; en sorte que tout le contour de ce plafond estoit profilé de huit avances entre huit demi-cercles qui en faisoient la figure.

Sur la rampe de chaque console il y en avoit une autre plus petite, qui estoit d'or, & portoit une girandole de crystal allumée de plusieurs bougies. Plus bas & à l'endroit où commençoient les volutes, on voyoit huit Figures d'argent drapées d'or. Ces figures estoient assises & disposées en differentes attitudes, tenans toutes des flageolets & autres instrumens champestres, dont elles sembloient joüer.

Au dessous estoit une autre petite console, en forme de rose, qui avançoit sur la table, & portoit une girandole.

Au haut & du milieu des rouleaux qui estoient au dessous du tailloir, sortoient huit gros festons de fruits & de fleurs, qui pendoient entre chaque rouleau.

Le plafond qui posoit sur les consoles estoit divisé par differens paneaux d'or & d'azur, au milieu desquels & entre chaque tailloir il y avoit une rose d'or qui soûtenoit un lustre de crystal; mais ce plafond n'estoit pas également plein: il estoit percé en rond dans le milieu, & avoit une ouverture de trois pieds & demi de diamétre au dessus de la fontaine.

Toute la corniche du plafond estoit entourée de bougies espacées à trois pouces l'une de l'autre, & au droit de chaque console il y avoit sur la mesme corniche un petit piedestal, qui portoit une girandole.

Au dessus de cette machine estoit une Colonne toscane de dix-huit pieds de haut, avec sa base posée sur un zocle de marbre enrichi d'or. Cette Colonne avec sa base & son chapiteau estoit percée à jour, & le fust n'estoit representé que par un feston de fleurs d'or, qui tournoit en forme de vis depuis la base jusqu'au chapiteau, de la mesme maniére que les festons qui environnent d'ordinaire les colonnes torses. Ce feston qui faisoit le seul corps de la Colonne portoit le long de toute son étenduë une rangée de bougies éloignées de trois pouces l'une de l'autre: ainsi sur toute la rampe de la vis il y avoit six cens bougies allumées. Le chapiteau & la base, c'est à dire le zocle, le pleinte, & le tore

portoient aussi des rangées de bougies espacées comme les autres. Le sieur Vigarani qui avoit disposé cette machine, avoit encore mis sur le haut de la Colonne un grand vase avec une couronne au dessus, le tout à jour, & formé de semblables lumiéres que le chapiteau, auquel le vase servoit d'amortissement. De-sorte que cette Colonne, toute percée à jour depuis le bas jusqu'en haut, paroissoit une Colonne de lumiére, se soûtenant d'elle-mesme en l'air au dessus de la fontaine, d'où l'eau jalissoit au travers du plafond à une hauteur extraordinaire.

Ce fut à l'entour de cette superbe décoration, & sur une table si richement ornée, que leurs MAJESTEZ, & les Dames que le ROY avoit nommées, souperent au bruit des eaux de la fontaine, pendant que d'un autre costé les violons & les hautbois remplissoient ce lieu d'une agréable harmonie, qui dura jusques sur les deux heures que le ROY & toute sa Cour se retirerent.







Quatriéme Journée.
Festin, dont la table estoit dressée autour de la fontaine de la cour de marbre du Chasteau de Versailles, au dessus de laquelle s'élevoit vne Colomne toute de lumiere.



le Pautre, Sculpsit 1676.

Dies Quartus.

Cœna, cujus mensa extructa erat circa fontem marmorei cauædij Versaliarum, Supra cujus apicem Columna ignea exurgebāt.



CINQUIÉME JOURNÉE.

LE Samedi dix-huitiéme d'Aoust leurs MAJESTEZ estant sorties du Chasteau sur les six heures du soir, firent un tour de promenade dans le petit Parc, suivies de toute la Cour, au nombre de plus de trente carosses à six chevaux. En suite elles entrerent dans un des Bosquets, qui est entre l'allée Royale & l'allée de Bacchus. Ces Bosquets sont composez par compartimens de plusieurs petites allées & cabinets. Au milieu de chaque Bosquet il y a un bassin de fontaine, d'où s'éleve un piedestal, qui porte un autre bassin en forme de table ronde, dont les bords sont de pierres congelées de differentes couleurs. L'eau qui sort du milieu de ce bassin par la bouche d'un gros masque de bronze doré, retombe par napes dechirées dans le bassin d'embas. C'estoit à l'entour de ce bassin qu'on avoit dressé une table de vingt-quatre pieds de diamétre pour la Collation. Elle estoit ornée par devant de festons de fleurs; & sur toute sa circonference il y avoit seize pyramides de fleurs chargées de fruits, de pastes, & de confitures, disposées d'une maniére ingénieuse & galante. Il y en avoit huit grandes & huit petites: cellescy estoient massives, & les grandes estoient percées à jour. Au haut de chacune il y avoit une boule d'or, où estoient attachez de grands festons de fleurs, qui joignoient toutes les pyramides les unes aux autres. Sur la table, entre chaque pyramide, l'on voyoit de grands vases de veritable glace, remplis de fruits & de fleurs, & à costé d'autres petites pyramides de confitures glacées, accompagnées de porcelaines pleines de diverses liqueurs à la glace. Le devant de la table estoit chargé de grandes cuvettes & de jattes de porcelaine remplies à fond de toutes sortes de fruits & de quantité de corbeilles pleines de conserves & de fruits confits.

Dans les quatre allées principales du Bosquet qui se terminent à cette fontaine, il y a quatre cabinets qui n'en sont éloignez que de vingt pas ou environ. Au milieu de chaque cabinet il y avoit une table de dix pieds en quarré aussi environnée de festons de fleurs, & sur laquelle estoit une pyramide de cinq pieds de haut sur cinq de large: dans sa

base elle estoit composée de differentes sortes de fruits crus, qui s'élevoient par degrez. Dans les angles & sur chaque degré il y avoit un vase de porcelaine rempli de fleurs, & de petits orangers mis alternativement l'un sur l'autre. Quatre autres pyramides de moindre grandeur, & solidement faites de mesmes fruits, estoient aux quatre coins de la table, dont le reste estoit chargé de jattes, de cuvettes de porcelaine, & de corbeilles pleines de fruits & de confitures; & sur des soucoupes de crystal il y avoit toutes sortes de liqueurs. Ces tables estoient destinées pour les personnes qui ne mangeoient pas à la table du ROY, laquelle surpassoit les autres par la disposition extraordinaire de tous les mets dont elle estoit servie, & par le beau jet d'eau qui sortoit du milieu avec un éclat & un bruit tres-agréable.

Aprés que leurs MAJESTEZ eûrent fait Collation au son des violons & des hautbois, toutes les tables furent abandonnées au pillage, ainsi qu'elles ont accoustumé de l'estre en ces sortes de rencontres; & le ROY estant remonté dans sa caléche, s'en alla suivi de toute la Cour au bout de l'allée qui va dans l'Orangerie, où l'on avoit dressé un Théatre.

La décoration estoit toute differente de celle des autres dont il a esté parlé, mais tres-agréable: elle representoit une longue allée de verdure, où de part & d'autre il y avoit des bassins de fontaine, & d'espace en espace des grottes d'un ouvrage rustique, mais travaillé tres-délicatement. Sur leur entablement regnoit une balustrade, où estoient arrangez des vases de porcelaine pleins de fleurs. Les bassins des fontaines estoient de marbre, soûtenus par des Tritons dorez; & dans ces bassins on en voyoit d'autres plus élevez, qui portoient de grandes statuës d'or. Cette allée se terminoit dans le fond du Théatre par des tentes qui avoient rapport à celles qui couvroient l'Orchestre; & au-delà paroissoit une longue allée, qui estoit l'allée mesme de l'Orangerie, bordée des deux costez de grands orangers & de grenadiers entremêlez de plusieurs vases de porcelaine remplis de diverses fleurs. Entre chaque arbre il y avoit de grands candelabres & des guéridons d'or & d'azur, qui portoient des girandoles de crystal allumées de plusieurs bougies. Cette allée finissoit par un portique de marbre: les pilastres qui en soûtenoient la corniche, estoient de lapis, & la porte paroissoit toute d'orfévrerie.

Sur

Sur ce Théatre orné de la maniére que je viens de dire, la Troupe des Comédiens du Roy representa la Tragédie d'IPHIGENIE, dernier Ouvrage du sieur Racine, qui receût de toute la Cour l'estime qu'ont toûjours eû les piéces de cét Autheur.

Lors qu'elle fut finie, leurs MAJESTEZ descendirent au bas de l'allée Royale, d'où elles virent la grande piéce d'eau qui fait la teste du canal, illuminée d'une maniére qui surprit tout le monde. Car horsmis la face de devant, le reste estoit environné d'une balustrade de six pieds de haut, ornée de fleurs-de-lis & des chiffres du ROY, le tout d'un artifice si rare, qu'il paroissoit un ouvrage fait d'or transparent & lumineux. Dans les premiers angles, où les faces droites des deux costez de l'octogone se joignent à celles qui sont en demi-cercle, il y avoit un massif en forme de piedestal de dix-huit pieds de large sur quatorze pieds de haut, qui sembloit estre d'albastre, ou d'un marbre aussi clair que le crystal. Ce massif avoit un avant-corps composé d'un zocle & d'un autre piedestal tracé en amortissement, sur lequel estoit une lyre, & au dessus une fleur-de-lis environnée d'une couronne de laurier, qui paroissoit dans le disque d'un Soleil, dont la lumiére se répandoit de toutes parts. Au bas de la lyre il y avoit deux globes, & plusieurs autres instrumens qu'on attribuë à Apollon, qui tous ensemble s'élevoient en maniére de Trophée à la hauteur d'onze pieds. Cét avant-corps & tous les ornemens n'estoient pas illuminez comme le massif. Il n'y avoit qu'une table de marbre qui estoit éclairée dans le milieu du piedestal, & où estoit écrit, NEC PLURIBUS IMPAR: & quant aux trophées d'armes qui estoient aux costez de la table, & à la lyre qui estoit au dessus, ils estoient d'or veritable, & faisoient un ornement particulier & détaché des illuminations. Au bas du piedestal il y avoit un grand bassin de fontaine de marbre en forme de coquille, d'où sortoit de l'eau en abondance.

Aux angles plus éloignez, & qui sont à l'embouchûre du Canal, on voyoit de chaque costé un corps d'Architecture de soixante-quatorze pieds de long, composé de plusieurs parties, qui faisant face sur la piéce octogone & sur le Canal, representoient comme un grand perron élevé de seize pieds, avec des rampes des deux costez. Chaque perron estoit divisé en trois piedestaux, qui avoient au devant de leur base une fontaine semblable à celle dont j'ay parlé: ce-

luy du milieu avoit un autre piedeſtal en avant-corps d'un marbre jaſpé, environné d'ornemens dorez, avec une table de lapis au milieu, où eſtoient les chiffres du ROY. Sur ce piedeſtal eſtoit un zocle chargé d'armes antiques, & au deſſus un globe orné de trois fleurs-de-lis, & ſurmonté d'une couronne éclairée d'un Soleil qui l'environnoit. Deux cornes d'abondance eſtoient paſſées en ſautoir derriére le globe, qui eſtoit comme enchaſſé d'un feſton d'or. Tout cét ornement s'élevoit de quatorze pieds au deſſus du piedeſtal.

Les deux autres piedeſtaux qui eſtoient aux coſtez avoient la meſme hauteur que celuy du milieu, & faiſoient retour ſur les faces du Canal & ſur la piéce octogone. Leurs tympans eſtoient ornez de boucliers antiques, & pour amortiſſement chaque piedeſtal avoit une fleur-de-lis d'or. Derriére ces fleurs-de-lis eſtoient des Figures de douze pieds de haut, qui repreſentoient des Victoires, ayant des aîles au dos, & tenant à la main des couronnes de laurier.

A quinze pieds de diſtance de ces piedeſtaux il y en avoit deux autres qui n'avoient que cinq pieds de large ſur ſix pieds de haut. Au deſſus eſtoit élevé en forme de trophée une fleur-de-lis entre deux boucliers antiques & un caſque de front, dont elle eſtoit ſurmontée: c'eſtoit-là que commençoient les rampes du perron qui ſe joignoient au piedeſtal des Victoires, & dans l'eſpace de ces rampes on avoit repreſenté de grandes Figures de fleuves, aſſiſes, & appuyées ſur des urnes, d'où ſortoit de l'eau.

Tout ce magnifique Ouvrage eſtoit illuminé, & paroiſſoit de marbre tranſparent, & de differentes couleurs, ou plûtoſt de lumiéres coloriées, horſmis les ornemens d'or & les avantcorps, qui eſtoient de vray or, & de matiéres ſolides.

Entre ces deux perrons & du milieu du Canal, ſortoit un rocher de plus d'onze toiſes de face, ſur lequel eſtoit un Obeliſque tout de lumiére porté par deux Griffons d'or, poſez ſur un piedeſtal richement orné. A la pointe de l'Obéliſque, qui eſtoit élevé à douze toiſes de haut, on voyoit un Soleil auſſi tout brillant de pareilles lumiéres. Du rocher & ſous la baſe du piedeſtal ſortoit un Dragon les aîles déployées, qui ſembloit à demi écraſé ſous le faix de la machine.

Dans le milieu du piedeſtal eſtoit un grand bas relief d'or ſur un fond de lapis, où le ROY eſtoit repreſenté à la teſte

d'une armée, traverſant un large Fleuve. Les Divinitez de ce fleuve paroiſſoient couchées ſur le devant, & appuyées ſur leurs urnes. Ce bas relief eſtoit environné d'un quadre doré avec les armes du ROY au deſſus.

Du bas du piedeſtal ſortoient de part & d'autre deux grands rouleaux en forme de conſole, qui s'étendoient ſur toute la face du rocher. Ces rouleaux eſtoient enrichis d'or & de pierreries; & eſtant joints l'un à l'autre au deſſous du bas relief par une maniére de friſe, formoient une eſpece d'ornement, qui avoit la figure d'un jonc. Au deſſous eſtoient, d'un coſté un Aigle, & de l'autre un Lion. Le Lion ſembloit abbatu ſous le joug; & l'Aigle qui eſtoit ſoûmis de meſme, paroiſſoit tout étonné, & dans une action de vouloir encore ſe défendre.

Sur ces rouleaux & proche de l'Obéliſque eſtoient deux grandes Figures. Celle du coſté droit repreſentoit Hercule aſſis, & comme ſe repoſant, appuyé d'une main ſur des armes, & de l'autre tenant ſa maſſuë. A ſes pieds eſtoient deux Captifs attachez contre un trophée d'armes.

L'autre Figure qui eſtoit du coſté gauche, repreſentoit une Femme richement veſtuë d'un corſelet à l'antique, & d'un grand manteau de pourpre telle qu'on peint Pallas. Elle avoit un caſque en teſte, & tenoit un baſton de commandement à la main: elle eſtoit auſſi aſſiſe ſur un monceau d'armes, & à ſes pieds on voyoit un autre Captif contre un trophée d'armes.

Il y avoit parmi ces Figures pluſieurs petits Enfans: les uns mettoient des couronnes de laurier & de fleurs ſur la teſte d'Hercule & de Pallas; les autres ſembloient vouloir arracher des mains de ces Divinitez le baſton & la maſſuë qu'elles tenoient: d'autres environnoient cette meſme maſſuë de feſtons; & d'autres encore s'occupoient à lier les Captifs de ſemblables feſtons, au lieu de chaînes. Quoy que toutes ces Figures fuſſent d'illuminations, elles repreſentoient pourtant le naturel, mais elles paroiſſoient de couleurs agréables, & de lumiéres douces, au deſſous de l'Obéliſque & du Soleil qui brilloient de mille feux étincelans.

Cette machine eſtoit précedée de deux grandes Figures en l'air, qui tenant une trompette à la bouche, repreſentoit deux Renommées.

Toute cette décoration avoit un ſens ſymbolique & myſtérieux. Par l'Obéliſque & le Soleil on prétendoit marquer

la Gloire du ROY toute éclatante de lumiére, & solidement affermie au dessus de ses ennemis, & malgré l'Envie representée par le Dragon. Les Figures d'Hercule & de Pallas marquoient, l'une la puissance invincible & la grandeur des actions de Sa MAJESTÉ; l'autre sa valeur & sa prudente conduite dans toutes ses entreprises, dont le Lion & l'Aigle ressentent les effets. Les Enfans signifient l'amour des peuples qui couronnent tant de généreux exploits, & qui en liant ces Captifs avec des festons de fleurs & de laurier au lieu de chaînes, sembloient leur vouloir apprendre combien la domination du Prince qui les a vaincus est glorieuse, & douce à supporter. Toutes ces differentes parties estoient éclairées d'une lumiére si égale & si bien disposée, qu'elles formoient un beau tout, dont l'esprit n'estoit pas moins charmé que les yeux.

Quand le ROY fut placé sous une grande tente qu'on avoit dressée entre le bassin d'Apollon & le Canal, le sieur le Brun qui estoit l'Auteur de ces illuminations, ayant receû le signal, on entendit le bruit du canon & de plus de quinze cens boëtes qui tirerent autour du Canal; & en mesme temps les bords de la piéce d'eau, qui avoient paru éclairez de fleurs-de-lis & de chiffres, furent environnez d'un ornement continu de mesmes fleurs-de-lis & de mesmes chiffres, mais brillans des vives clartez de plusieurs lances à feu qui se trouverent allumées en un moment. Les perrons & les piedestaux parurent ornez de semblables lumiéres, qui marquoient les chiffres & les armes du Roy; & de toutes ces décorations il sortit un nombre infini de feux, qui remplirent l'air de cent figures differentes. Mais du Dragon qui estoit sur le Canal, l'on vit sortir par ses yeux, par ses naseaux, & par sa gueule comme des torrens de feu, d'où s'élevoit une épaisse fumée, qui montrant quelque chose de terrible, faisoit voir cependant d'autres beautez: car formant comme de gros nuages rouges & bleuastres, tels qu'on en voit dans le temps des grands orages, il en sortoit mille éclairs & mille foudres, qui tantost faisant de longues traînées en l'air, tantost serpentant de part & d'autre, tantost s'élevant & se plongeant dans l'eau, faisoient mille differens effets. Un nombre infini de semblables feux partoient en mesme temps des environs du Canal, pendant que le Dragon en vomissoit une si grande quantité, que sa gueule sembloit un goufre, d'où sortoient mille Lutins enflamez,

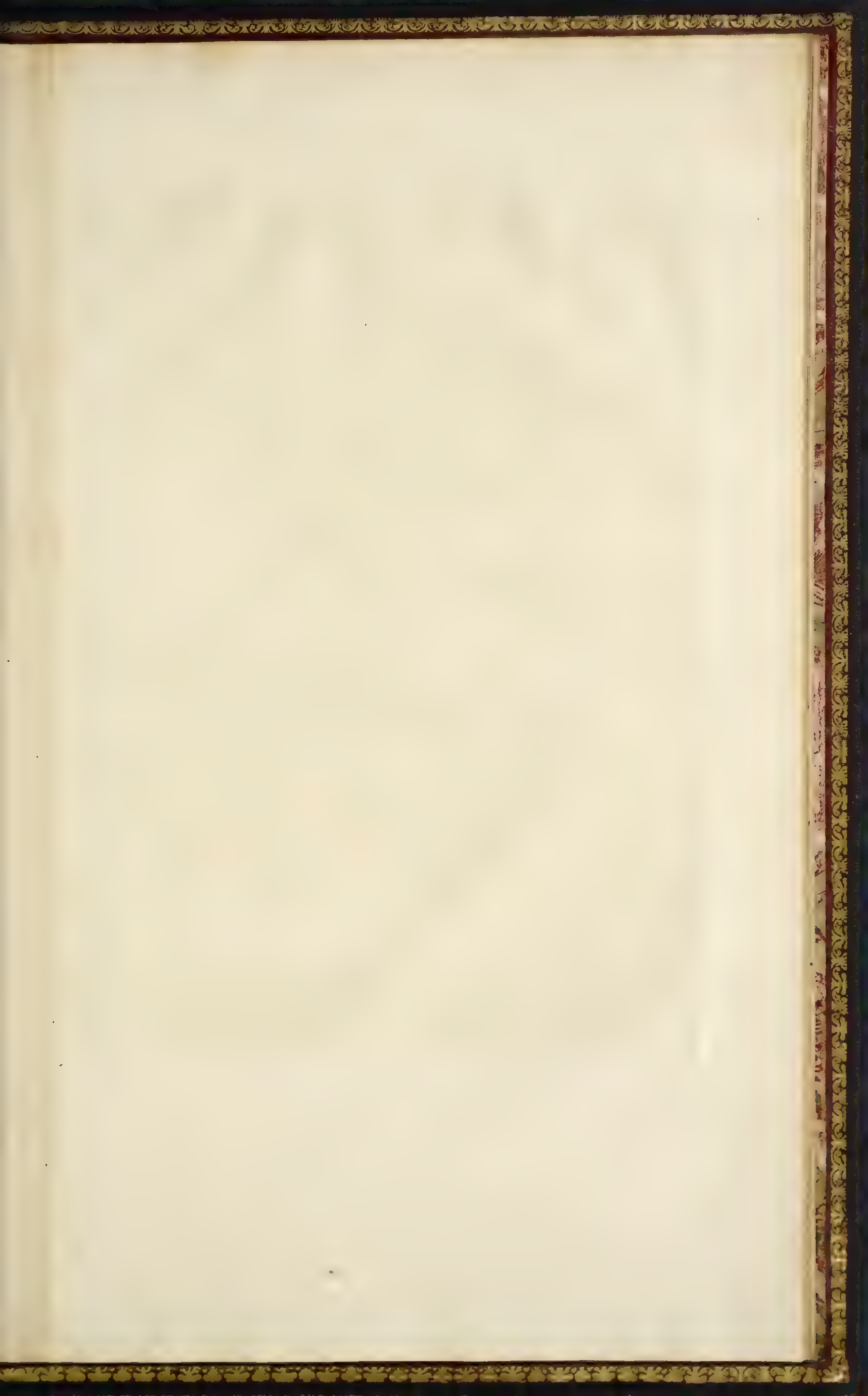
qui

qui ſe joüoient, ou qui ſe battoient enſemble. Toute la piéce d'eau en eſtoit couverte : ils entroient juſqu'au fond du Canal ; & aprés s'eſtre promenez, tantoſt ſur ſa ſurface, tantoſt entre deux eaux, ils s'élevoient par petits tourbillons de feu, & faiſant en l'air mille tours, ils crevoient avec un bruit épouvantable, produiſant en meſme temps une infinité d'autres feux qui faiſoient de nouveaux effets. Tout ce que l'on voyoit dans cette grande étenduë de plus de trois cens toiſes, n'eſtoit plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau. Ces Elemens eſtoient tellement meſlez enſemble, que ne les pouvant reconnoiſtre, il en paroiſſoit un nouveau, & d'une nature toute extraordinaire. Il ſembloit eſtre compoſé de mille étincelles de feu, qui comme une épaiſſe pouſſiére, ou plûtoſt comme une infinité d'atômes d'or, brilloient au milieu d'une plus grande lumiére. Parmi tout cela il s'élevoit ſans ceſſe de toutes parts mille fuſées, qui coëffoient le plus haut de l'air d'une infinité d'étoilles étincelantes, pendant que d'autres plus groſſes s'élevant encore plus haut avec un bruit & une impetuoſité épouvantable, ſembloient attaquer les Aſtres meſmes par mille coups redoublez, & par mille autres feux qu'elles jettoient en l'air, qui retomboient en ſerpenteaux, ou ſous d'autres differentes figures. Ce feu & ce bruit eſtoit continuel par la furieuſe quantité des balons & des grenades d'eau qui ſe meſloient avec les balons d'air & les foucades d'un nombre infini de sauciſſons. Mille partemens de fuſées s'étendoient, tantoſt en forme de queuë de Paon, tantoſt formoient autour du Canal des aigrettes & des gerbes de feu d'une groſſeur & d'une clarté extraordinaire. Enfin toute cette grande piéce d'eau fut environnée du nombre de cinq mille fuſées, qui eſtant parties toutes à la fois, s'éleverent en l'air, & composerent un dôme de lumiére qui couvrit toute la teſte du Canal, ſur lequel on vit tomber en forme d'une groſſe pluye une infinité d'étoilles, d'une clarté qui ſurpaſſoit celles des veritables étoilles : ce qui mit fin à ce beau feu, dont l'on peut juger des effets extraordinaires, puis qu'il eſtoit compoſé de prés de trente mille differentes piéces d'artifice, dont il y en avoit pluſieurs qui chacune en particulier en contenoit plus de vingt-cinq douzaines.

Mais comme on laiſſa auſſi embraſer toute la Machine qui eſtoit ſur le Canal, avec les ſept grands batteaux qui la portoient, cét embraſement fut encore un nouveau ſpecta-

cle qui ſurprit ceux qui ne s'y attendoient pas, & qui fit paroiſtre davantage la grandeur & la magnificence du divertiſſement.







Cinquiéme Iournée.
Feu d'artifice sur le Canal de Versailles.



le Pautre sculps.

Dies Quintus.

Incendium ludicrum è pyrio puluere super Alueum Versaliarum.



SIXIÉME JOURNÉE.

APRE'S les magnificences des Festes précedentes, il sembloit qu'on ne devoit plus rien attendre d'extraordinaire. Cependant le sieur Vigarani qui avoit ordre de décorer d'Illuminations tous les bords du grand Canal, ayant disposé toutes choses pour le dernier jour d'aoust qui se trouva tres-favorable pour ces sortes de spectacles, surprit toute la Cour par la nouveauté & la grandeur de celui-cy.

L'on avoit ressenti dans les autres Divertissemens les plaisirs que peuvent donner les plus belles piéces de Théatre, les musiques les plus charmantes, les festins les plus somptueux, & les feux d'artifice les plus terribles & tout ensemble les plus agréables qui ayent jamais esté : mais le ROY voulant faire voir des beautez que l'on n'avoit point encore veûës, sembla pour cette fois avoir esté servi par la Magie mesme, tant les yeux & l'esprit se trouverent surpris par les differentes merveilles dont ils furent charmez.

Sa MAJESTE' estant sortie du Chasteau environ à une heure de nuit, mais d'une nuit la plus noire & la plus tranquille qui ait esté depuis long-temps, l'on vit dans cette grande obscurité tous les parterres tracez de lumiéres. La grande terrasse qui est devant le Chasteau estoit bordée d'un double rang de feux espacez à deux pieds l'un de l'autre. Les rampes & les degrez du fer à cheval, & généralement toutes les fontaines qui sont dans le petit Parc estoient environnées de pareilles lumiéres, qui reflechies dans les bassins, y faisoient encore autant d'autres clartez. Au milieu de ces bassins & de ces lumiéres, l'on voyoit élever mille jets d'eau qui paroissoient comme des flames d'argent poussées avec violence, & dont il sortoit mille étincelles.

Ces lumiéres dont la terre estoit couverte marquoient de nouveaux parterres, & formoient des figures de feu au lieu de fleurs & de verdure. Au bout de la grande allée Royale, le bassin d'Apollon estoit éclairé de la mesme sorte; & au-delà on voyoit le grand Canal, qui de loin paroissoit comme une glace de crystal d'une vaste étenduë. Il estoit borné de tous costez de corps lumineux, mais d'une lumiére douce &

privée du mouvement & de l'action que l'on voit dans le feu ordinaire. Ces corps ne portoient aucune ombre: ils representoient differentes figures qu'on avoit peine à discerner de loin, & dont les images paroissoient sur l'eau, qui n'estoit pas alors moins tranquille que la lumiére mesme; de sorte que le profond silence & l'obscurité où l'on se trouvoit alors, ressembloit beaucoup à ce que les Poëtes ont écrit des Champs Elysées, qu'ils dépeignent comme un espace de païs éclairé d'une lumiére précieuse, & qui a un Soleil & des Astres tous particuliers.

Leurs MAJESTEZ estant arrivées au bassin d'Apollon, toute la Cour commença de voir plus distinctement la beauté de ces feux qui environnoient le Canal.

Ce qu'il y a de tres-considérable dans le grand Parc de Versailles est ce grand Canal. Il a trente-deux toises de large sur neuf cens toises de long. Trois grandes piéces d'eau en marquent les extremitez & le milieu. La premiére est celle qui est au bout d'enhaut, & qui separe le petit Parc d'avec le grand: elle est de figure octogone, & a soixante-dix toises de diamétre. Quatre de ses costez sont tirez en ligne circulaire, & les autres en ligne droite. La seconde est au milieu du grand Canal, & dans l'endroit où il est traversé d'un autre de quarante toises de large, qui d'un costé conduit à Trianon, & de l'autre à la Ménagerie: & la troisiéme piéce, qui est tout au bas du grand Canal, a deux cens toises de long sur cent toises de large. Ces canaux dans l'étenduë que je viens de marquer, estoient environnez de part & d'autre de Figures illuminées, qui faisoient une décoration la plus magnifique & la plus extraordinaire qu'on se puisse imaginer. Il sembloit que les Nymphes des canaux & des fontaines de Versailles se fussent assemblées pour recevoir le ROY, & honorer son retour d'un appareil pompeux & triomphant; & qu'en décorant elles-mesmes ces canaux, elles y avoient élevé des édifices & d'autres monumens d'une structure toute singuliére, & conformes à la nature & à la condition des Divinitez qui président sur les eaux.

Au devant de la piéce d'eau, qui fait la teste du grand Canal, l'on voyoit d'abord sur des piedestaux deux chevaux dans une action fougueuse & emportée: des hommes vigoureux les arrestoient, & par leur adresse s'en rendoient les maistres. Chacun sçait que le cheval est dédié à Neptune, qui le fit sortir de terre d'un coup de trident, dans cette dispute

diſpute celébre qu'il eût avec Minerve à qui donneroit le nom à la Ville d'Athenes. C'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on avoit mis deux chevaux à l'entrée du grand Canal, dans cette poſture fiére priſe ſur ceux qui ſont à Rome à Montecaval.

Aux deux coſtez de la meſme piéce d'eau, joignant la grille de fer qui ſert de cloſture au grand Parc, eſtoit une face de baſtiment de vingt-deux pieds de haut ſur huit toiſes de long. Quatre Termes ruſtiques de differentes couleurs en ſeparoient toute l'étenduë en trois parties, en ſorte que deux de ces Termes eſtoient aux deux extrémitez, & les deux autres dans le milieu. Ils portoient une corniche qui regnoit dans l'étenduë de tout l'édifice.

Aux deux coſtez il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut : on y voyoit dans un grand baſſin ruſtique trois Dauphins, dont la queuë élevée ſoûtenoit un globe de lapis. Au deſſus eſtoit un autre baſſin, d'où l'eau ſe répandant en forme de cloche, tomboit derriére deux jeunes enfans repreſentez au naturel, & tenant à la bouche chacun une conque d'où ſortoit de l'eau.

Plus loin & ſur les deux faces de l'octogone qui ſe terminent en demi-cercle, paroiſſoient huit baſſins de fontaines taillez en coquille, & diſpoſez de telle maniére les uns au deſſus des autres, que diminuant de grandeur à meſure qu'ils s'élevoient, ils formoient une pyramide de trente-ſix pieds de haut, à la pointe de laquelle eſtoit un Soleil, dont les rayons éclairoient l'eau des baſſins qui tomboit de l'un dans l'autre. Le premier baſſin qui faiſoit le bas de la pyramide eſtoit poſé ſur un piedeſtal taillé ruſtiquement, & orné dans ſon milieu des armes du ROY. Deux grandes Figures de Fleuves eſtoient aux deux coſtez du piedeſtal, appuyées ſur leurs vaſes, d'où ſortoit de l'eau. A coſté de ces pyramides il y avoit deux fontaines de douze pieds de haut, de meſme celles dont je viens de parler.

Lors que leurs MAJESTEZ eûrent conſideré la beauté de ces Illuminations, Elles monterent dans des gondoles ſuperbement parées, ſuivies du reſte de la Cour, qui rempliſſoit pluſieurs autres vaiſſeaux d'un ouvrage tres-riche. L'on vit l'eau du Canal auparavant tranquille & ſans aucune agitation, comme s'enfler d'orgueïl de porter ce qu'il y a de plus grand & de plus auguſte ſur la terre. Tous les bords eſtoient éclairez par ſix cens cinquante Termes de lumiéres

de neuf pieds de haut, repreſentant des figures toutes differentes par leurs actions & par leurs couleurs. Elles eſtoient eſpacées l'une de l'autre de ſix toiſes, & diſpoſées de telle ſorte, qu'il y en avoit pourtant deux accouplées enſemble, afin qu'on en puſt toûjours voir une de face en allant & venant ſur le Canal.

Entre chaque Terme on avoit repreſenté avec la meſme induſtrie, & par des lumiéres differemment colorées, toutes ſortes de Poiſſons, qui ſembloient s'eſtre rangez au bord de l'eau pour voir paſſer ſur leur Element, comme en triomphe, le plus grand ROY du monde.

Au milieu du Canal, & à l'endroit où il eſt croiſé de celuy qui va à Trianon & à la Ménagerie, il y avoit aux quatre coins quatre gros pavillons quarrez de trente pieds de long chacun ſur vingt-deux pieds de haut. Ils eſtoient ornez dans chaque face de quatre grands Termes repreſentant des Fleuves & des Nymphes des eaux, d'âges differens, & de diverſes couleurs, & entre chaque Terme il y avoit de grands vaſes remplis d'orangers.

A l'un des bouts du Canal, du coſté de Trianon, Neptune paroiſſoit dans ſon char tiré par quatre chevaux marins, & ſortant de l'eau avec quatre Tritons à coſté de luy. Et à l'autre bout du coſté de la Ménagerie, on voyoit Apollon en l'air tiré dans ſon char par quatre chevaux, à la teſte deſquels ſembloient voler quatre femmes qui repreſentoient des heures. Toutes ces Figures avoient vingt-deux pieds de haut, & eſtant de couleurs naturelles & toutes lumineuſes, paroiſſoient encore mieux des Divinitez.

Aprés que leurs MAJESTEZ eurent conſideré ces riches décorations, Elles arriverent dans la grande piéce d'eau qui eſt au bas du Canal. A la veûë des ſomptueux édifices dont elle eſtoit ornée, toute la Cour fut encore plus ſurpriſe qu'elle n'avoit eſté; de ſi magnifiques ouvrages ne luy paroiſſant point un travail de la main des hommes. Cette piéce d'eau ſe termine par un demi-cercle, qui forme deux angles rentrant à ſes deux extrémitez, & qui a dans ſon milieu un enfoncement quarré d'environ quarante toiſes de face. Les deux coſtez du demi-cercle eſtoient ſeparez par moitié. Sur la premiére partie que l'on voyoit d'abord, & qui fait un angle, paroiſſoit dans l'étenduë de trente-quatre toiſes de long, une baluſtrade ſolidement baſtie à hauteur d'appuy de toutes ſortes de marbres. Sur dix piedeſtaux qui en inter-

rompoient la longueur, on avoit élevé, ſçavoir ſur les quatre premiers, quatre grandes medailles de demi-Dieux, ornées de feſtons, & poſées ſur des zocles de marbre de differentes couleurs, taillez en amortiſſement; & ſur les ſix autres, ſix Statuës de quinze pieds de haut veſtuës de diverſes maniéres.

En ſuite & ſur la meſme ligne circulaire qui avoit vingt toiſes d'étenduë, eſtoit une rangée de colonnes accouplées, d'un marbre verdâtre, poſées ſur un embaſement diviſé par compartiment de panneaux de marbre & de jaſpes differens. L'entablement eſtoit de marbre pareil à celuy des colonnes, & entre les colonnes il y avoit des figures & de grands trophées élevez ſur des piedeſtaux. Tout cela paroiſſoit de differens marbres, ou d'autres matiéres tranſparentes, & de couleurs ſemblables à celles qui éclatent dans le corail, dans les nacres, & dans les autres coquillages que la mer jette ſur ſes bords.

Tout au bout de la piéce d'eau paroiſſoit en face une terraſſe de trente-deux toiſes de long ſur neuf pieds de haut, partagée par de grands panneaux ruſtiquement taillez en forme de glaçons de couleurs variées, & telles qu'on en voit paroiſtre ſur les ondes de la Mer, lors que le Soleil en ſe couchant meſle avec le vert & le bleu des traits d'or & de pourpre.

Au deſſus de cette terraſſe s'élevoit un Palais de magnifique ſtructure. Toutes les parties dont il eſtoit compoſé concouroient à repreſenter un Palais de cryſtal baſti dans l'eau, mais avec un tel artifice, & d'une ſi grande richeſſe, qu'il ſembloit que les figures & les ornemens dont il eſtoit embelli fuſſent faits de pierres précieuſes, diſpoſées comme les ouvrages de Moſaïque: car non ſeulement l'on y voyoit les vives couleurs de la topaſe, des rubis, des émeraudes, & d'autres pierres les plus rares, mais l'on eſtoit ébloüi du feu & des éclats de lumiéres qui ſortoient de toutes ces couleurs, & qui brilloient de telle ſorte, qu'on avoit quaſi de la peine à bien voir l'excellence de l'ouvrage; ce qui rendoit cét édifice beaucoup plus riche & plus conſiderable que tous les autres qui l'environnoient.

Il avoit vingt toiſes de face ſur trente-ſix pieds de haut, & cette face eſtoit diviſée par cinq grandes portes quarrées. Devant chaque trumeau, au lieu de colonnes, il y avoit ſur des piedeſtaux deux Termes de vingt-deux pieds de haut.

Depuis la ceinture en haut ils avoient la forme de Vieillards, tels qu'on represente les fleuves, & sembloient estre de topase & de rubis. Ce qu'on appelle la guaine estoit comme d'un ambre jaune fort transparent : ils estoient ceints de roseaux qui avoient le verd des émeraudes. Sur leurs testes ils portoient des corbeilles remplies de roseaux & de feuïlles d'eau ; & au dessus estoit l'entablement de tout l'édifice, dont la frise representoit des glaçons de couleur d'émeraudes, mais brillans d'étincelles de feu, de mesme que les autres panneaux qui se trouvoient dans chaque piedestal.

Le long de l'entablement regnoit une grande balustrade divisée par panneaux taillez en glaçons. Sur cette balustrade & au dessus du fronton qui ornoit le milieu de ce Palais, estoient assises deux grandes Figures representant deux Fleuves appuyez sur leurs urnes : ils estoient à demi couverts d'habits tres-riches, & ceints de roseaux de mesme que les Termes, versans de leurs urnes de l'eau en abondance. Sur la mesme balustrade & au dessus de chaque Terme, estoit posé un grand vase d'une matiére prétieuse, d'où sortoit un gros jet d'eau.

Dans les enfoncemens des portes, il y avoit de gros zocles taillez en glaçons, d'où couloit de l'eau de tous costez, & sur chacun de ces zocles on voyoit des Statuës de vingt pieds de haut. Celle du milieu representoit Neptune qui enleve une Nymphe : les autres Statuës estoient d'autres Nymphes de l'Ocean portées par des Chevaux Marins.

Aux deux costez de ce Palais estoient deux rochers de vingt-quatre pieds de long sur trente-six pieds de haut. Ils estoient percez à jour, & dans le milieu s'élevoit un gros jet d'eau, qui en retombant faisoit une double cascade. Sur les deux costez de chaque rocher estoient deux Fleuves assis, & tenant des urnes qui répandoient de l'eau. Derriére ces Fleuves l'on voyoit deux Chevaux Marins, portant une grande coquille, d'où l'eau sortoit de tous costez ; & sur la coquille estoit encore élevé un groupe de deux figures, representant d'un costé Zephire qui enleve Cloris, & de l'autre Borée qui enleve Orithie.

Ce fut à l'aspect d'un Bastiment si extraordinaire, accompagné de tant d'autres grands ouvrages, qui par la sçavante disposition des lumiéres & des couleurs, faisoient un des plus beaux & des plus surprenans spectacles qu'on ait jamais veûs, que le ROY suivi de toute sa Cour se promena sur cette

cette grande piéce d'eau, où dans le profond silence de la nuit l'on entendoit les violons qui suivoient le Vaisseau de Sa MAJESTE'. Le son de ces Instrumens sembloit donner de la vie à toutes les Figures, dont la lumiére moderée donnoit aussi à la symphonie un certain agrément qu'elle n'auroit point eû dans une entiére obscurité.

Pendant que les Vaisseaux voguoient avec lenteur, l'on entrevoyoit l'eau qui blanchissoit tout au tour; & les rames qui la batoient mollement, & par des coups mesurez marquoient comme des sillons d'argent sur la surface obscure de ces canaux.

L'on n'appercevoit alors que de l'eau renfermée par l'obscurité de la nuit; & ces grandes piéces d'eau éclairées seulement de part & d'autre par tant de Figures lumineuses, ressembloient à de longues galeries & à de grands salons enrichis & parez d'une Architecture & de Statuës d'un artifice & d'une beauté jusqu'alors inconnuë, & au dessus de ce que l'esprit humain peut concevoir.

Une si rare magnificence arresta long-temps avec plaisir les yeux de toute la Cour, qui ne pouvoit se lasser d'admirer les merveilleux effets de ces Illuminations, dont les images paroissoient encore dans le fond de l'eau comme d'autres palais & d'autres Figures plus grandes que les veritables. Une multitude de Poissons que l'on y voyoit, sembloient là comme les spectateurs muets de toute la pompe Royale, dont les canaux de Versailles estoient honorez pendant cette nuit.

Aprés que le ROY eût remonté le long du Canal, & que toute la Cour eût mis pied à terre, à l'endroit mesme où elle estoit entrée dans les gondoles, Sa MAJESTE' retourna au Chasteau, où les lumiéres qui éclairoient les parterres & les fontaines, comme j'ay dit, offroient encore à la veûë une décoration d'une beauté singuliére.

D'autres personnes qui auroient voulu décrire la magnificence de toutes ces Festes avec un discours élegant & des figures choisies, en auroient fait des images encore plus belles que celles qu'on a tâché de crayonner icy: mais comme on veut s'assujetir à la parfaite ressemblance, & ne rien dire qui ne soit entiérement conforme à ce qui s'est passé, on se contente de rapporter les choses comme elles ont esté, sans y rien augmenter, ni leur donner de l'éclat par des termes plus forts & des narrations plus fleuries. Elles ont d'el-

les-mefmes affez de grandeur pour caufer de l'admiration; & l'on auroit peine à croire tout ce qu'il y avoit de merveilleux, fi l'on ne voyoit fouvent dans Verfailles de femblables merveilles.

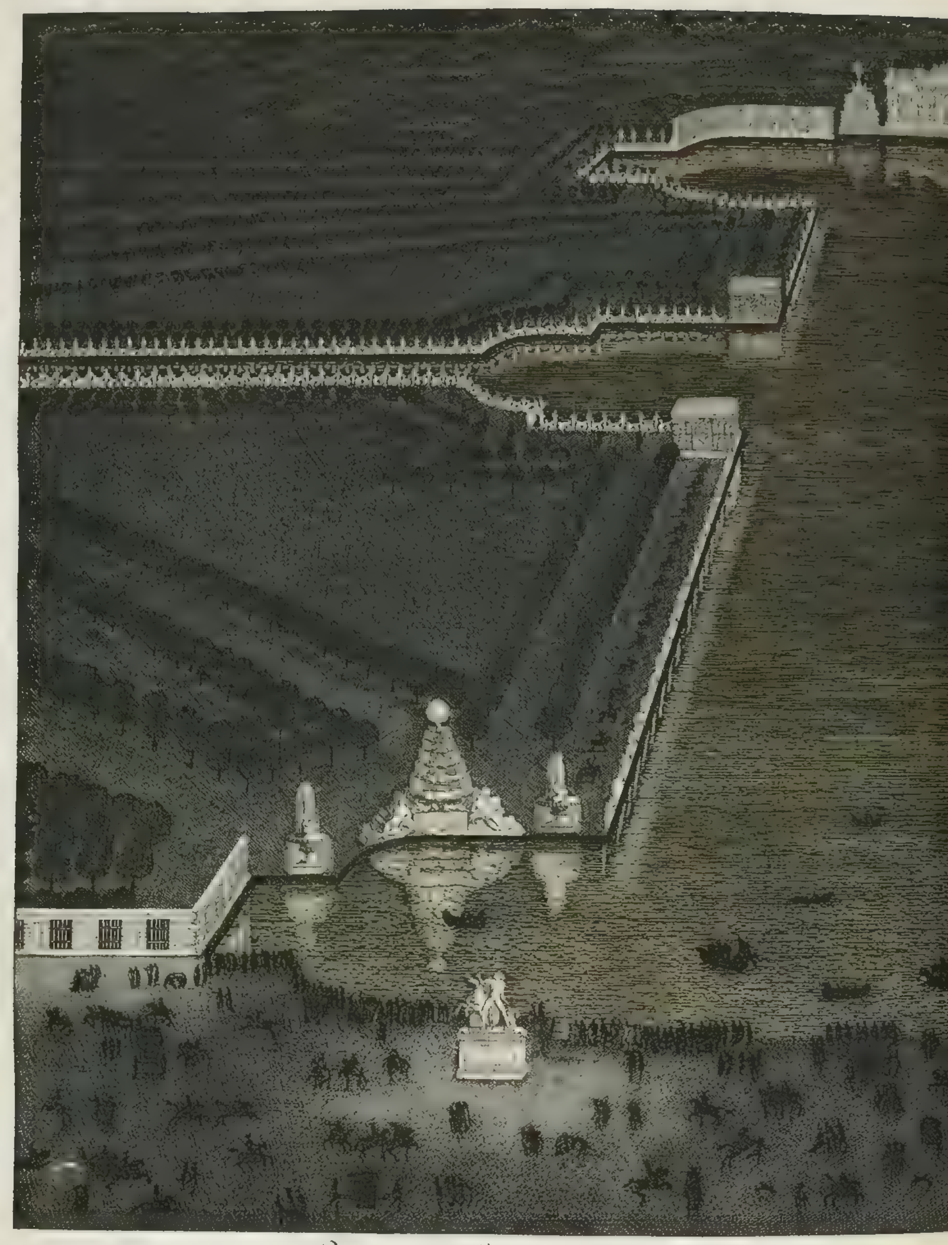
Ce que l'on peut ajoufter pour faire comprendre ce qui donnoit tant de jour à ces fuperbes décorations pendant une nuit fi obfcure, c'eft qu'il y avoit plus de vingt mille lumiéres, fans compter plus de quatre mille autres feux qui éclairoient les fontaines & les parterres du petit Parc.

FELIBIEN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE,
PAR SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Directeur de ladite Imprimerie.

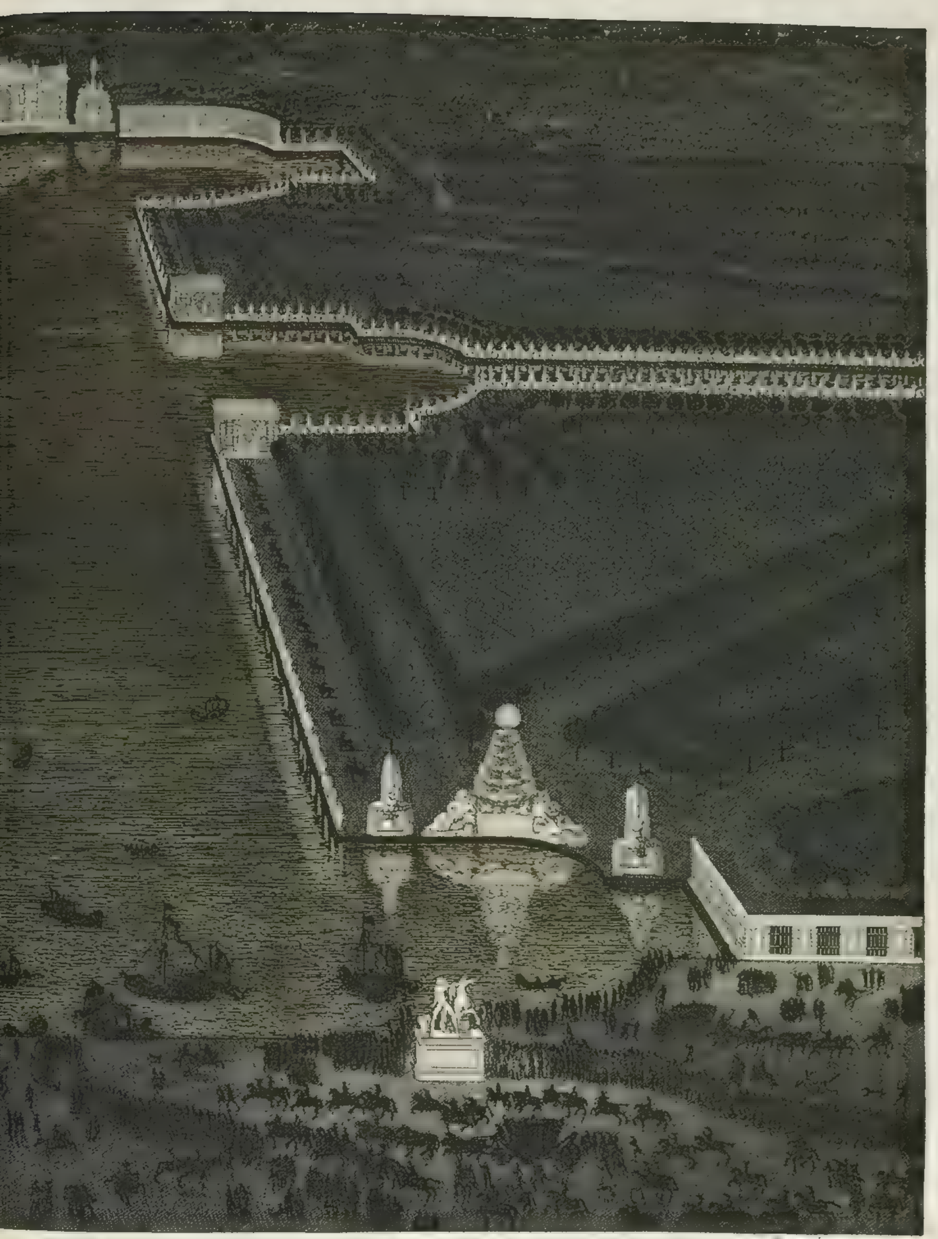
M. DC. LXXVI.





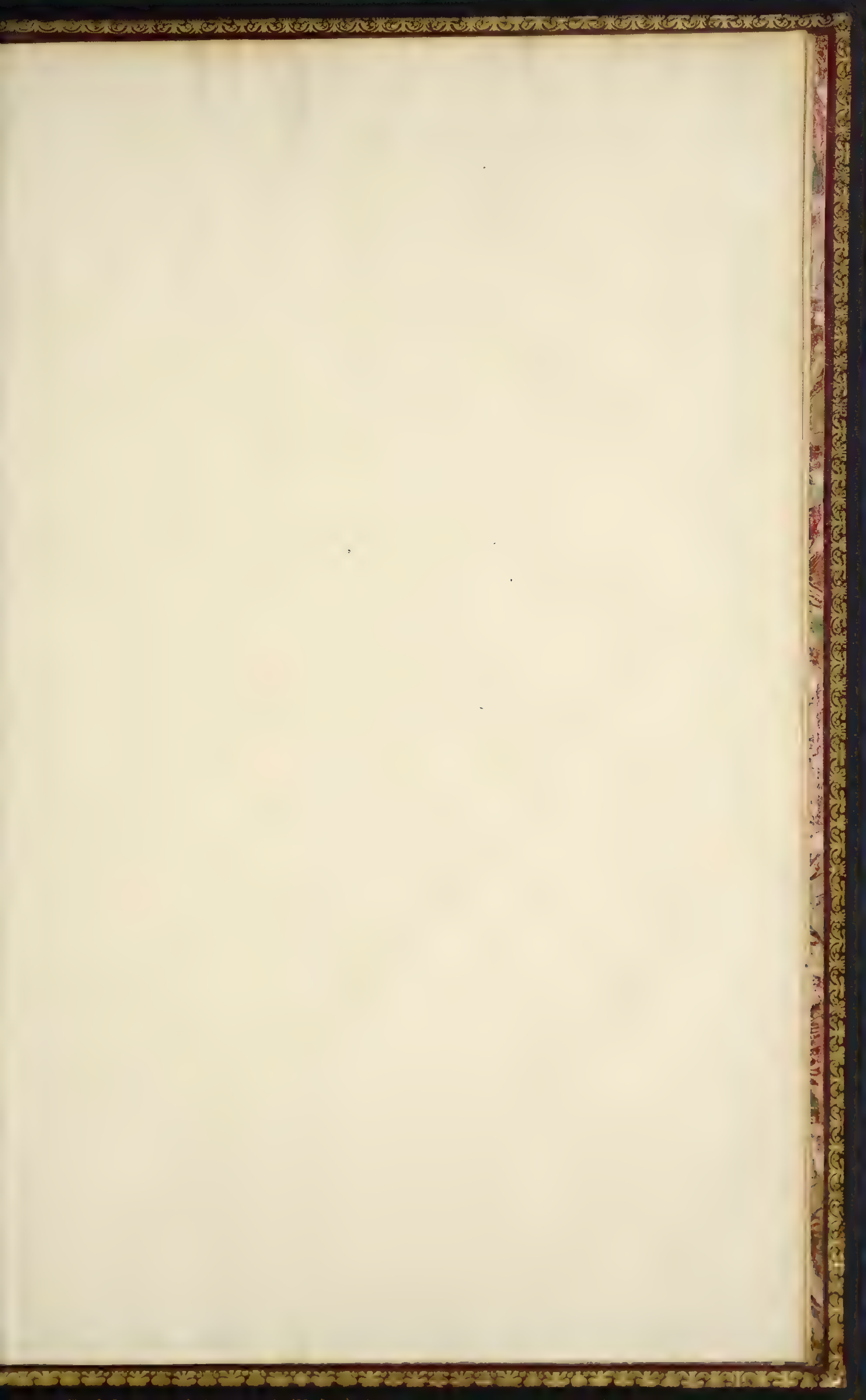
Sixieme Journée

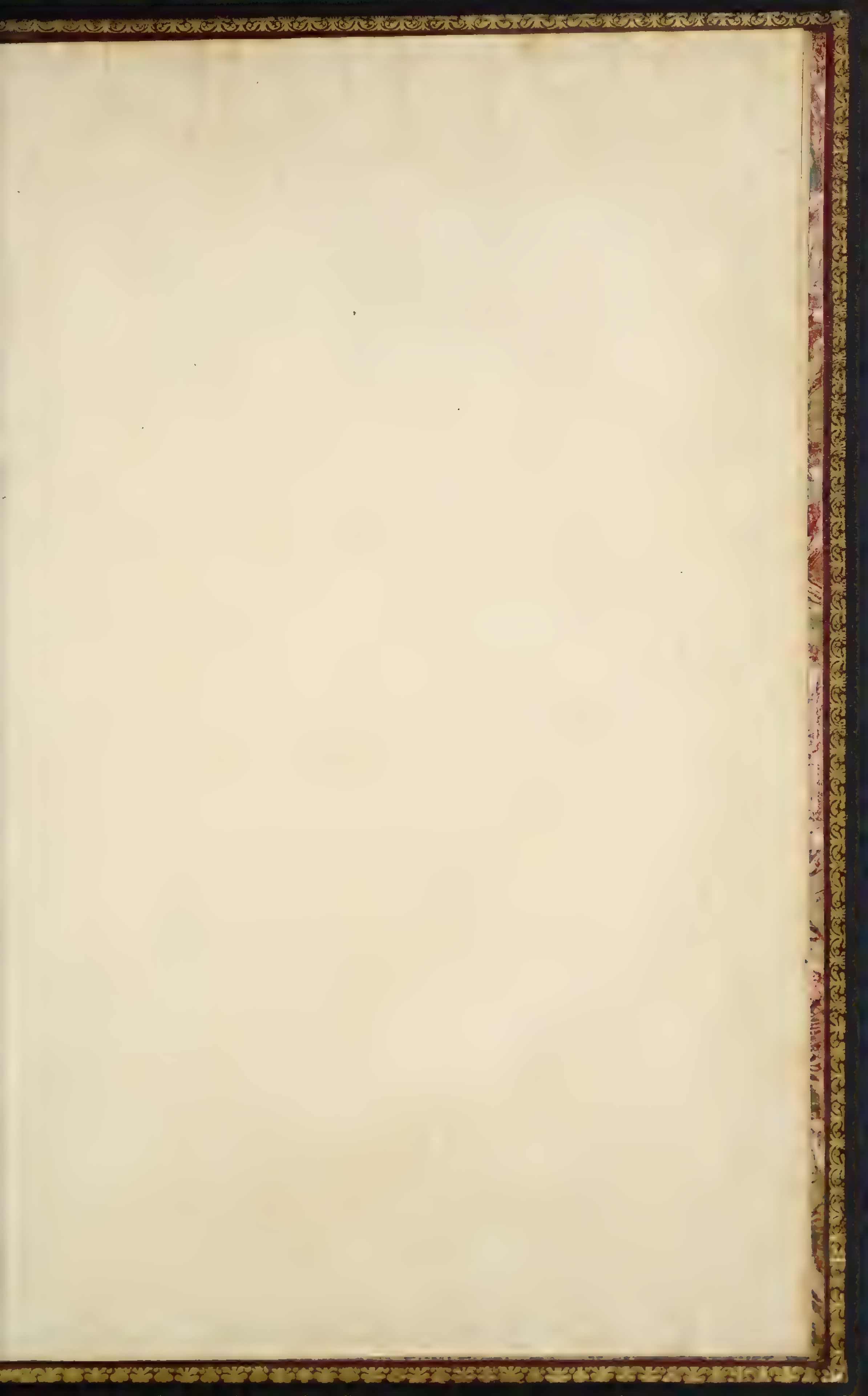
Illuminations autour du grand Canal de Versailles representant des Palais, des Pyramides, des Fontaines, des Statues, des Termes, des Poissons &c.



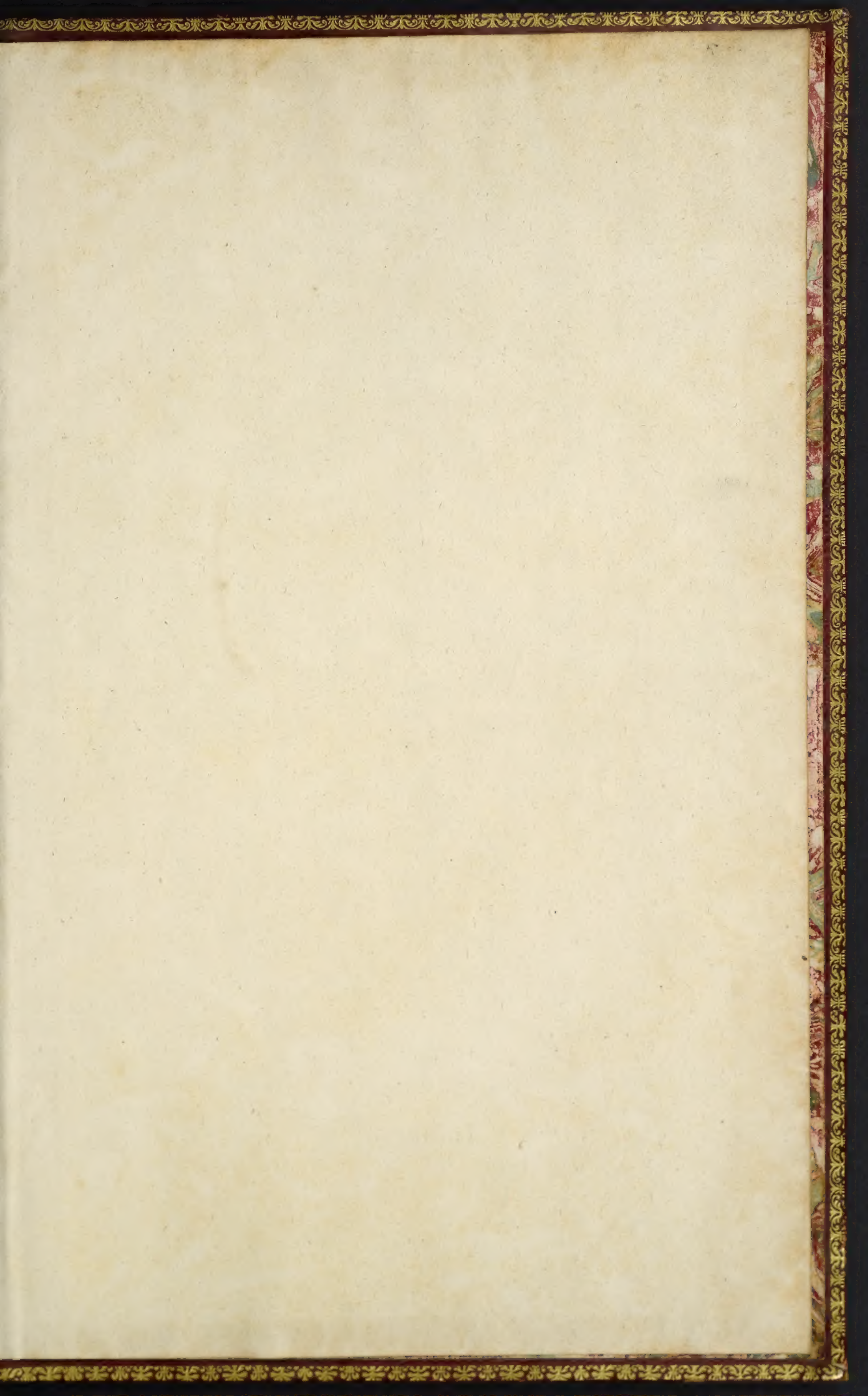
Dies Sextus

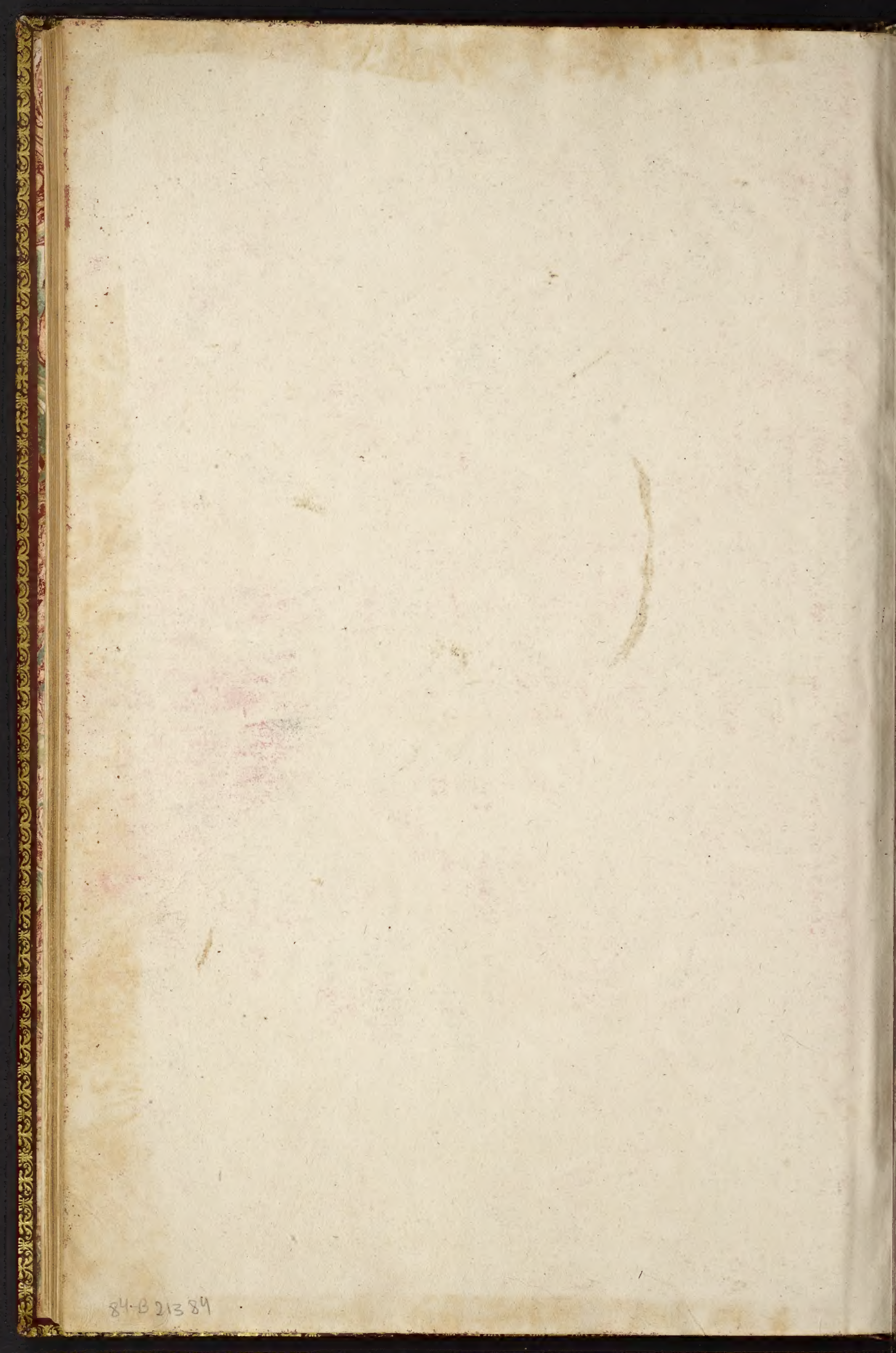
Nocturnæ Illuminationes circa majorem Versaliarum Alueum, ceu variæ Palatiorum, Pyramidum, Fontium, Statuarum, Terminorum, Piscium &c. figuræ incluso igne fulgentes.

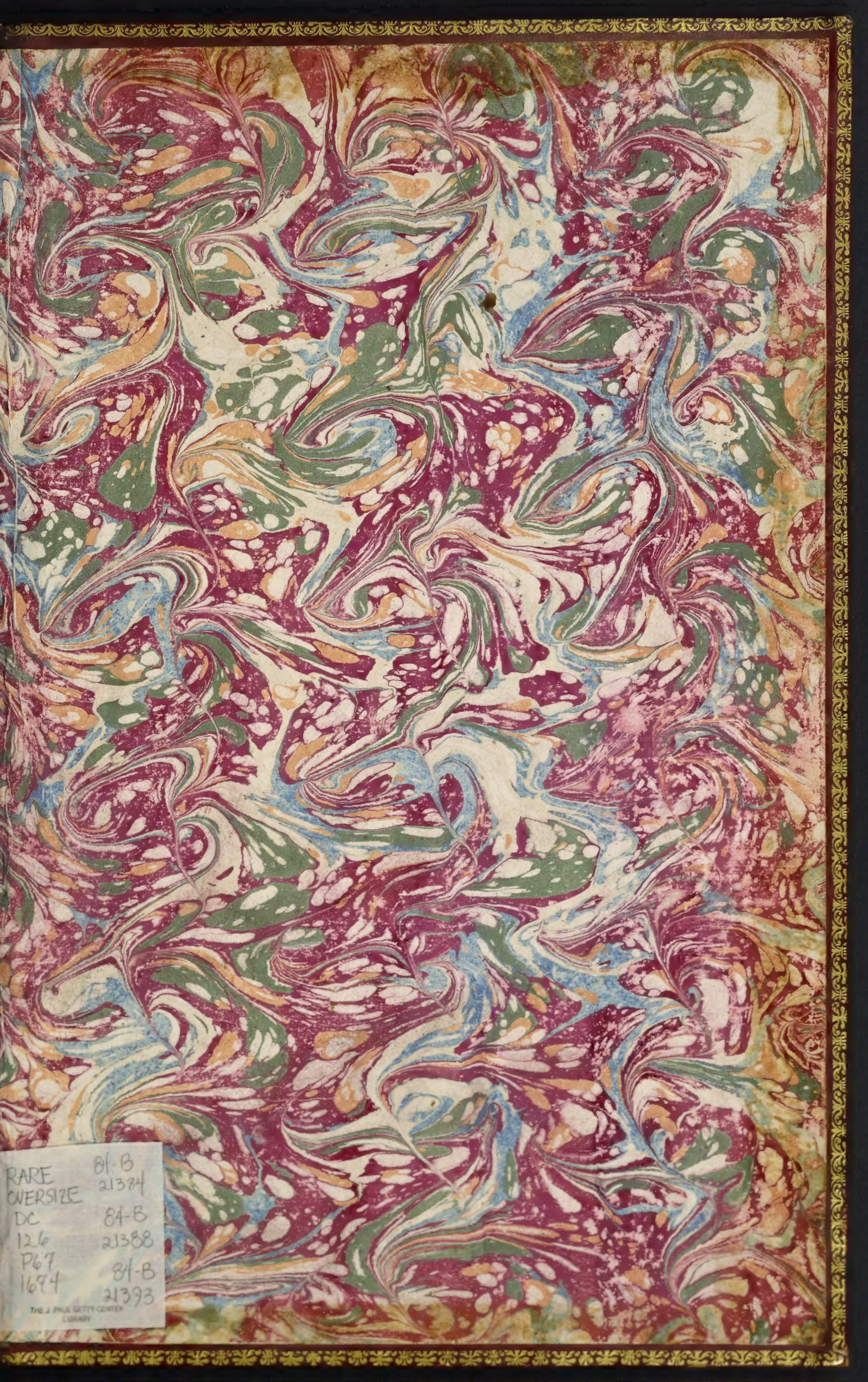












RARE
OVERSIZE
DC
126
P67
1674
84-B
21384
84-B
21388
84-B
21393
THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

